

Une nouvelle République est née dans le combat

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Fondé dans la clandestinité

15 mai 1948

Nouvelle série N° 6 (74)

Un État Juif acclamé par les peuples libres

Q

UAND ces lignes paraîtront, nous serons à quelques heures d'un événement historique : la proclamation de l'État Juif en Palestine.

L'événement sera fêté avec une immense joie par tous les hommes libres comme une victoire de la justice et comme une preuve qu'il y a dans le monde, en cette après-guerre, des forces démocratiques plus puissantes que celles de la réaction et du fascisme. Les Juifs déracinés, ceux qui ont tant souffert, trouveront une nouvelle raison de vivre et de lutter.



25.000 enfants, femmes et hommes, parqués par l'Angleterre dans ce camp tristement célèbre de Chypre, feront les premiers leur entrée joyeuse sur cette terre rendue enfin libre. D'autres dizaines de milliers de Juifs, dans les camps d'Europe, s'apprêtent à en finir avec l'insécurité sans lendemain et à recommencer une nouvelle vie en travaillant.

Ainsi donc, les combattants de là-bas n'auront cédé ni au chantage anglo-américain, ni à la menace des éléments réactionnaires arabes, ni aux « conseils » de ceux de ces Juifs que notre ami Vilner nommait, à juste titre, les « démarcheurs » de Washington et de Londres.

Après l'angoisse de la persécution ...

Les Juifs auront de leur sang entériné et donné vie à la décision prise par l'O. N. U. en novembre dernier.

Ils auront affirmé, dans les faits, leur volonté intraitable de voir respectées les décisions des organismes internationaux.

Aussi, en cette heure historique, la pensée première du peuple martyr qui reconquiert ce pays qu'il a labouré et fertilisé ira vers les gouvernements et les peuples qui l'ont soutenu dans sa lutte inégale contre les forces égoïstes de la réaction. A jamais il gardera une reconnaissance sans bornes à ses défenseurs et réservera sa méfiance à ceux qui ont tout fait pour le noyer dans le sang.

Les impérialistes anglais et américains n'ont pas craint de provoquer la guerre.

Peu important les moyens employés, même s'ils consistent à dresser, les uns contre les autres, Juifs et Arabes de Palestine qui, sans doute aucun, pourraient vivre en paix et prospérer.

La paix du monde, le respect des traités, la foi due aux engagements, ce sont, aux yeux de ces hommes d'affaires, des mots. Ce ne sont pas des chiffres que l'on peut porter au bilan bénéficiaire d'une compagnie pétrolière.

Partout, à travers le monde, le Colonial Office et le State Depart-

ment veulent avoir des hommes et des gouvernements à leur dévotion, si ce n'est à leur solde.

Ce désir, ils l'ont plus violent encore là où ils veulent s'assurer des concours militaires et des bases stratégiques.

Craignent-ils, à Washington et à Londres, que les Juifs dans le Moyen-Orient soient des éléments de paix, de progrès humain et de libération nationale ?

Redoutent-ils l'appui moral et matériel que les démocrates et les hommes libres de tous les pays du monde apportent aux Juifs qui se battent pour leur existence ?

Ont-ils peur de ces hommes et de ces femmes qui connaissent le prix de la liberté pour l'avoir un moment perdue, dans les ghettos de Varsovie et de Vilno, dans les camps d'Auschwitz et de Birkenau, dans ceux de la bizonne allemande, dans les pontons de l'Exodus et l'avoir reconquise, dans les tortures, dans les larmes et surtout dans la lutte ?

Hitler a échoué dans son monstrueux dessein.

Demain, la Palestine, contre tous les fauteurs de guerre, contre tous les réactionnaires, contre tous les impérialistes, prendra place dans la grande famille des peuples démocratiques.

Demain, l'État Juif sera.

Charles LEDERMAN.



... l'espoir et la joie de vivre

A L'OCCASION DE LA PROCLAMATION DE L'ÉTAT JUIF **GRANDIOSE MANIFESTATION**

Mardi 18 Mai à 20 h. 30 au VEL. D'HIV.

Mon point de vue

par Julius STREICHER

Sieg Heil !

Comme toujours, notre bien-aimé Führer (Heil Hitler!) avait raison ! Comme toujours, ceux qui (parmi ses plus fidèles compagnons mêmes) avaient douté de ses vues prophétiques en sont aujourd'hui pour leur courte honte : ainsi qu'il nous l'avait toujours prédit, Londres et Washington ont rejoint les rangs des combattants racistes : et, trois ans après une guerre qui ne fut qu'un monstrueux malentendu provoqué et entretenu par les judéo-bolcheviks, nous avons enfin la joie de voir, nous les précurseurs de la lutte pour la Race, l'Union Jack et la Bannière Etoilée flotter fraternellement unies à notre Croix Gam-mée...

Devant la Chambre des Communes, vous avez su, Bevin, trouver les mots qu'il fallait pour nous prouver votre profonde connaissance des travaux immortels de notre Rosenberg ! Vous avez su, comme il convenait, affirmer que votre gouvernement ne se laisserait pas intimider par les fauteurs de guerre juifs, que vous étiez décidé à châtier impitoyablement leurs monstrueuses provocations, que vous sauriez, pour y parvenir, profiter des enseignements, précis que nous vous avons prodigués. Et lorsque, vous adressant aux parlementaires juifs qui vous écoutaient, vous les avez sommés de « cesser le combat », vous avez su laisser entendre que ces youpins, qui déshonorent encore votre Assemblée, ne devaient plus désormais être considérés comme des sujets de sa Gracieuse Majesté Britannique, mais bien comme des ressortissants juifs ! A quand la dénationalisation des Juifs anglais ?

Pendant ce temps, aux Etats-Unis où adversaires démocrates et républicains sont unanimes derrière Truman à vouloir protéger la pureté de la race blanche, une leçon méritée était infligée au sénateur Glen Taylor : ayant eu l'insolence de pénétrer dans un Congrès par la porte réservée aux nègres, cet individu (dont Wallace voudrait faire un vice-président des U.S.A. !) a été immédiatement arrêté et a reçu, des mains des policiers indignés, la correction qui s'imposait. Condamné le lendemain, pour infraction aux règlements, à six mois de prison, peut-être comprendra-t-il (malgré le bienveillant suris qui lui fut accordé) qu'on ne peut impunément insulter la race et la patrie...

Long live Bevin ! For ever Truman ! Heil Hitler !

p.e.c. J.-F. DOMINIQUE.

LU pour vous par Roger Maria

« L'ALLIÉE OUBLIÉE »

lutte encore pour la cause commune

L'alliée oubliée, c'est la Palestine qui, durant la dernière guerre, fournit à l'armée anglaise, non seulement du ravitaillement et du matériel de toute sorte, mais d'importants contingents et de hauts faits d'armes (notamment ce Mechili, digne pendant de Bir-Hakeim).

C'est Pierre Fauchery, dans son feuilleton littéraire d'Action du 5 mai, qui rappelle cette vérité en rendant compte d'un livre de Pierre Van Paassen qui porte ce titre, *L'Alliée oubliée*.

Dans une formule excellente, Marcel Fourrier, dans *Franco-Tireur* du 8 mai, constate qu'en Palestine

Le droit, pour se faire reconnaître, est obligé de recourir à la force.

La source du droit

Beaucoup comprennent mal les raisons qui portent les Juifs de Palestine à créer leur Etat propre. M. Gromyko, délégué de l'Union soviétique à l'O.N.U., a analysé avec force et clarté les données de fait de ce problème dans lequel se lit le drame de toute une époque ; voici un extrait capital de son discours de novembre dernier :

Le fait qu'aucun Etat occidental n'a pu garantir la défense des droits élémentaires du peuple juif et le protéger contre les bourreaux fascistes explique l'aspiration des Juifs de créer un Etat à eux.

L'Angleterre continuera

Devant cette situation et ses prolongements humains, il n'est pas possible d'avoir des yeux pour ne pas voir et de brouiller l'écheveau des responsabilités.

La conscience accusatrice de tous les hommes libres doit désigner impitoyablement les personnalités et les Etats qui oublient leurs promesses, déchirent les traités et promènent la torche de l'incendie sur une zone où, sans eux, le travail et la paix réconcilieraient les combattants d'aujourd'hui.

Mais la vieille Angleterre marchande, son Colonial Office et ses mercenaires s'accrochent misérablement à cette terre qu'ils ensanglantent. Lisez ces extraits d'un article de M. Henry de Korab, dans *Ce Matin-Le Pays* du 29 avril, sur la séance des Communes de la veille :

Cependant, serré de près, sollicité de répondre s'il stopperait les envois d'armes aux Arabes après l'expiration du mandat britannique, M. Bevin a répondu catégoriquement :

— Non, l'Angleterre continuera à livrer des armes aux Arabes !

Et voici le comble du cynisme et de l'hypocrisie. C'est toujours Bevin qui parle :

Nous consentirons peut-être à prolonger notre séjour en Palestine si Juifs et Arabes consentent à ne plus se battre.

Oui, vous avez bien lu : alors que Juifs et Arabes sont au moins d'accord sur un point : le départ de l'occupant, le sinistre Bevin leur promet, s'ils cessent une lutte qui n'est entretenue que par les Anglo-Nazis du Moyen-Orient et les féodaux arabes, de rester encore un peu. Ainsi, ces messieurs du 10 Downing Street gagnent, croient-ils, à tous les coups : si Juifs et Arabes se battent (et pour cela on fait donner Glubb Pacha, Abdullah et Fauzi el Kaoukji), la soldatesque britannique restera.. pour maintenir l'ordre. Si Juifs et Arabes « consentent à ne plus se battre », eh bien les descendants de la guerre des Boërs et de la répression anti-irlandaise daigneront « prolonger leur séjour ».

Oui, les Anglo-Nazis !

D'autres pousseront aussi la grandeur d'âme, comme le désintéressé M. Bevin, jusqu'à rester là-bas par humanité, si personne ne se charge de les aider, brutalement, à partir. En effet :

On a trouvé des cadavres d'officiers allemands après les combats qui ont eu lieu entre Jérusalem et Ramallah, tandis que d'autres ont été faits prisonniers en Galilée occidentale, près de Yehiam ; d'autre part, la principale condition de l'ultimatum juif à Haïffa était la livraison des officiers allemands de la garnison arabe.

C'est Robert Dervaux, dans *Action* du 5 mai qui apporte ces précisions que l'on retrouve d'ailleurs dans presque tous les reportages de la presse mondiale.

Antisoviétisme à tout prix

Les obsédés de l'antisoviétisme sont tiraillés entre quatre attitudes également fausses : tantôt ils disent que l'U.R.S.S. « lâche » les Juifs (ou les Arabes), tantôt qu'elle intervient en faveur des Juifs (ou des Arabes). D'autres se livrent à une synthèse de la calomnie et de la stupidité et voici ce que cela donne. (M. Charles Tri-

billiac, dans *Ce Matin-Le Pays*, du 30 avril) :

Les Arabes et les Juifs, aveuglés par leur fanatisme, ne veulent pas comprendre que leur lutte ne profite, en fin de compte, qu'aux Soviets, désireux d'évincer les Anglo-Saxons du royaume du pétrole.

Fort bien. Dans ce cas, il y a un bon moyen de « rouler » les Soviétiques : c'est de faire la paix ; ou alors, on sera obligé de penser que Glubb Pacha fait le jeu du Komin Moyeno (pas mal ce néologisme ; dédié à l'auteur du plan Q).

Stratégie du pétrole

Dans une étude parue dans *L'Echo de la Finance* du 7 mai, Rude examine la situation des compagnies pétrolières dans le Moyen-Orient. Il indique notamment que :

La Palestine (Haïffa) et la Syrie (Tripoli), apparaissent comme les régulateurs de toute la production pétrolière du Proche-Orient avec, pour protecteur, l'île de Chypre que fortifie spécialement l'Amirauté britannique.

Nous n'oublions pas que si Chypre représente une sentinelle postée en un point décisif du couloir maritime par lequel cheminent les dividendes, cette île, pour beaucoup de nos frères, est une terre de misère et de désespoir après Auschwitz et Treblinka.

« Pour mille ans ! »

Paris-Presse poursuit la publication du journal secret de Goebbels, qui fait apparaître ce petit monstre qui fut puissant, comme un personnage d'une intelligence vraiment inférieure ; vaniteux et superficiel, on est loin des qualités, spéciales mais certaines, d'un Schacht et d'un von Papen, d'un Hauchsoffer et d'un Darré, ces deux derniers « théoriciens » vénérables du nazisme. Voici un

échantillon de la pensée de Goebbels (*Paris-Presse* du 1^{er} mai) :

Le Führer croit pouvoir supposer qu'Eda Ciano n'est pas la fille de Dona Rachle, femme du Duce, mais qu'elle est née d'une liaison de Mussolini avec une juive russe. Ce qui expliquerait tout !

Ce qui expliquerait pas mal de choses c'est précisément qu'il ait pu venir sous la plume de Goebbels une telle expression (« ce qui expliquerait tout ») après une information aussi infime. Par cette petite phrase, c'est tout un monde qui descend au caniveau de l'histoire, condamné par sa bassesse intellectuelle.

Solidarités fausses et solidarités justes

De notre côté, on a appris à penser tout autrement ; les lignes de démarcation qui nous paraissent différencier les hommes d'aujourd'hui sont déterminées par d'autres raisons que la race ou des fantasmagories mythiques ; nos raisons sont les raisons de la raison ; nous sommes anti-ces-mythes (hum !...).

Laissons la parole à André Wurmser qui, dans *Ce Soir* du 7 mai, fait une utile mise au point sur un problème trop souvent mal posé :

En quoi les rares survivants du ghetto de Varsovie sont-ils solidaires de M. René Mayer ? En quoi M. Lazare Kaganovitch, ministre soviétique, est-il solidaire de M. Jules Moch ? En quoi l'orphelin que laissa Georges Politzer, torturé et fusillé, est-il solidaire de M. Lazurick, de « L'Aurore » ? En quoi le casquettier de la rue des Blancs-Manteaux est-il solidaire du banquier de l'avenue de la Grande-Armée ?

Je me sens, quant à moi — qui attends la mort du dernier antisémite pour ne plus me rappeler que mes parents étaient Juifs — solidaire, certes, des enfants Juifs sur qui pleuvent les bombes anglaises et les bombes arabes fabriquées au pays de M. Bevin. Mais des enfants arabes tout aussi bien. Et plus encore des Grecs et des Espagnols qui luttent pour leur liberté. Et, naturellement, de M. Glen Taylor, qui honore son pays.

Cette solidarité des travailleurs du monde entier et des hommes libres de toutes origines grandit puissamment aujourd'hui pour assurer la victoire d'une humanité enfin libérée et unie.

Les rotatives du « Tagesspiegel »

Une conférence de presse tenue à la Mission Militaire Polonaise de Berlin a révélé que le journal farouchement pro-américain « Der Tagesspiegel » s'imprime sur des rotatives volées, pendant l'occupation, au quotidien juif de Varsovie « Moment ».

Bien loin de le nier, « Der Tagesspiegel » se justifie en alléguant les faits suivants :

1° Les machines étaient endommagées lors de leur « livraison » et c'est la firme allemande « Deutsche Verlag » qui a assumé les frais de réparation ;
2° Ces machines servent également à l'impression de l'édition allemande « Die Welt », d'un journal anglais et du journal des autorités américaines d'occupation « Die Neue Zeitung ».

L'affaire a d'autant plus de poids que, ainsi que le fait remarquer le « Neues Deutschland », organe du Parti Socialiste Unifié, « ce bon « Tagesspiegel » s'imprime sur des rotatives volées aux Juifs, pour défendre son programme prosémitaire, de réhabilitation et de restitution des biens juifs spoliés ».

LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

La « mémoire courte »

Le 12 octobre 1940, Pétain lance son message sur « l'ordre nouveau ». Le principe de la Collaboration est solennellement proclamé.

Conséquence pratique : le Maréchal s'engage à devenir, en tous points, le valet docile du Führer.

Au premier plan des obligations contractées envers le patron nazi : les mesures raciales.

Je collabore, donc je commence par persécuter les Juifs !

La fortune était le prix du rôle déterminant joué par Loy Henderson dans l'abandon par les U.S.A. du plan de partage de la Palestine.

Chiffon de papier...
...Beaucoup de coupures.

Des enquêtes ont été demandées par des sénateurs, des députés sur

La bonne fée A.R.A.M.C.O.

Il était une fois, aux U.S.A., un M. Loy Henderson à qui les bonnes fées avaient prédit un brillant avenir et une grosse fortune.

La carrière vint. Loy Henderson fut nommé chef de la division du Moyen-Orient au Département d'Etat.

La fortune suivit. L'A. R. A. M. C. O. (Arabian American Oil Company) s'en chargea.

L'A. R. A. M. C. O. groupe au Moyen-Orient les quatre plus puissantes sociétés pétrolières américaines.

La fortune était le prix du rôle déterminant joué par Loy Henderson dans l'abandon par les U.S.A. du plan de partage de la Palestine.

Chiffon de papier...
...Beaucoup de coupures.

Des enquêtes ont été demandées par des sénateurs, des députés sur

la « activités » de Loy Henderson. Mais la bonne fée A.R.A.M.C.O. veille.

On demande spécialistes manœuvres électorales. sach. rattrap. voix juives et arrang. situat. compromise par volte-face Palestine. Conditions intéressantes. S'adr. : Maison Blanche, Washington.

Offre d'emploi

On demande spécialistes manœuvres électorales. sach. rattrap. voix juives et arrang. situat. compromise par volte-face Palestine. Conditions intéressantes. S'adr. : Maison Blanche, Washington.

Droit et Liberté
Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e
Téléphone: PROvence 50-47
90-48
C.C.P. Paris 6070-98
Tarif d'abonnement :
3 mois 100 frs
6 mois 200 frs
1 an 400 frs
Etranger : Tarif double.
Le gérant: Ch. OVEZAREK



Et d'envoyer Laval à Paris, en émissaire auprès d'Otto Abetz.
Abetz à Laval : « Puisque le Maréchal marche, j'ai obtenu que vous alliez en informer vous-même notre Führer. Il vous accorde une audience. »
Réponse de Laval : « Je ne voulais pas me présenter devant le Chancelier les mains vides. Aussi, vous pouvez annoncer que les me-



ures raciales vont incessamment intervenir. »
Aussitôt dit, aussitôt fait ! Sans attendre, Pétain inaugure officiellement la politique de collaboration en promulguant le statut des Juifs.
Mais certains semblent l'oublier. On connaît la suite. Tout de même, pour un historien, avoir la mémoire si courte...
La carrière vint. Loy Henderson fut nommé chef de la division du Moyen-Orient au Département d'Etat.
La fortune suivit. L'A. R. A. M. C. O. (Arabian American Oil Company) s'en chargea.
L'A. R. A. M. C. O. groupe au Moyen-Orient les quatre plus puissantes sociétés pétrolières américaines.

1948 : LES ÉTATS-UNIS ATTENDENT ENCORE LEUR VICTOR SCHOELCHER

Le sénateur Glen Taylor, membre du parti de M. Wallace, a été condamné à six mois de prison avec sursis pour n'avoir pas pénétré dans un Congrès de Noirs par la porte réservée aux Blancs.

LES JOURNAUX.

Le voyageur français, qui prépare un séjour aux États-Unis, dès ses premières démarches, est mis en contact avec un fait surprenant, un fait brutal et positif que rien ne saurait dissimuler, un fait que chez nous le régime nazi a seul pu rendre concevable : il y a un racisme officiel.

En remplissant la formule de demande de mon visa, j'ai dû, à trois reprises, répondre à la même question, entre autres renseignements d'état civil : j'ai précisé ma « race », ma « couleur », puis ma « religion ». Ces trois termes d'un autre âge figurent dans le document, en noir sur blanc, entre la date de naissance et la question de savoir si le postulant est polygame ou a l'intention de renverser par la force le gouvernement des États-Unis.

Géographie raciste des U.S.A.

Une société peut être raciste dans sa vie publique, en tenant à l'écart, par des manifestations matérielles, un ou plusieurs des « groupes ethniques » qui la constituent. Ce fut le cas des régimes fascistes. Mais la discrimination raciale peut aussi résider dans l'esprit public, dans les mœurs et les traditions, comme dans notre Algérie.

Ces deux aspects du racisme sont présents l'un et l'autre en Amérique; mais, à cet égard comme à beaucoup d'autres, les États-Unis sont coupés en deux morceaux bien distincts, le Nord et le Sud, par une démarcation qui date de la guerre de Sécession et passe au sud de Washington. Cette frontière est si bien marquée qu'au moment précis où un autocar franchit dans la direction du Sud la frontière de l'État de Virginie, les Noirs, qui jusqu'alors avaient voyagé mêlés aux Blancs, se lèvent pour gagner le fond de la voiture.

Exposition de noir

Car c'est avant tout la séparation physique qui frappe le nouveau venu dans le Sud. Elle y constitue le premier des deux aspects du racisme que j'ai distingués.

Il n'y a pas seulement des quartiers d'habitation noirs. Il y a des cafés noirs, des hôtels noirs, des universités noires, des maisons funéraires noires — les morts ne restent pas chez eux une demi-heure, mais sont immédiatement transportés dans des hôtels spécialisés — des cinémas noirs, des églises noires même. Et on lit dans l'autobus, au-dessus du pare-brise : « Les voyageurs blancs se placeront de l'avant vers l'arrière, les voyageurs de couleur — « de couleur » est le seul terme qui ne soit pas péjoratif — de l'arrière vers l'avant ». La prescription est scrupuleusement observée, bien entendu.

Dans un grand magasin d'Atlanta, une des villes les plus importantes du Sud, j'ai remarqué une fontaine d'eau glacée que protégeait l'inscription « For white only » (réservé aux blancs). Réservé aux blancs est aussi le suffrage universel inscrit dans la Constitution Fédérale. Car dans les États du Sud, le poll tax éloigne pratiquement des urnes la population noire qui est la plus pauvre.

C'est dans le Sud que la séparation physique, dite ségrégation, est la plus brutale, puisqu'elle est codifiée et consacrée par l'écriture : l'inscrip-

tion a un caractère officiel et reconnu qui fait défaut aux simples usages.

Konakry à New-York

Il n'en est pas de même dans le Nord.

Le Yankee, lui, ne voit pas dans le nègre qu'il rencontre un petit-fils d'esclave de son propre grand-père. Jamais, à circuler dans le centre d'une grande ville située au nord de Washington, on ne remarquerait la moindre inégalité entre les uns et les autres : noirs et blancs vont, viennent et se coudoient avec indifférence, et n'ont pas peur de s'asseoir côte à côte au café, à l'école ou à l'université, au cinéma ou à l'église.

Mais prenez le métro pour la 145^e rue : vous serez surpris de monter dans une rame entièrement occupée par des nègres, et, en débarquant, vous vous croirez transporté — les trains express vont si vite dans le métro de New-York — à Douala ou à Konakry.

Pas un visage blanc dans la rue, dans les boutiques qui bordent la rue, dans les maisons qui abritent les boutiques. Souvent, le flic en faction lui-même est nègre. Vous



vous trouvez au cœur d'une ville américaine semblable à toutes les autres, c'est-à-dire où la géométrie la plus tyrannique découpe en rues et en avenues quadrangulaires et numérotées, dans la monotonie la plus désespérante, des pâtés de maisons cubiques, percées de la même fenêtre à guillotine, flanquées du même escalier de secours.

Vous entrez dans une épicerie, ou dans une librairie, que rien ne distingue des épiceries, des librairies du quartier que vous venez de quitter. On vous y parle le même américain, mais un coup de baguette magique a peint tous les visages en noir.

Et vous commencez à comprendre : vous comprenez que la cinquième avenue a jeté un voile sur la « ségrégation » mais que la ségrégation est toujours présente. Le Noir peut évoluer à sa guise dans les quartiers d'affaires, de commerce ou de plaisir; s'il veut rentrer chez lui, bon gré mal gré, il rejoindra ses « frères de race ».

Ne laissez pas venir à moi les petits enfants

Sournoise, dissimulée, mais partout présente sous un voile fort léger, la discrimination raciale est de-

meurée dans le Nord! Jamais une école primaire ne refusera un élève noir; mais l'enfant doit fréquenter l'école la plus proche de son domicile, et, son domicile étant dans un quartier noir, il ne risquera pas d'avoir des enfants blancs pour condisciples.

Dans le quartier des millionnaires, autour de la 90^e rue Est, on refusera poliment, discrètement de louer à un monsieur en blum ou en stein. Jamais le journal le plus réactionnaire de la presse Hearst ne se permettra une allusion à la « suprématie blanche », mais sans commentaires, le *New York Times*, grand quotidien démocrate, publiera les statistiques des cas de

par
Michel GOUR

syphilis soignés dans les hôpitaux de Harlem dans ces dernières années, statistiques qui accusent un accroissement rapide des maladies vénériennes parmi les « gens de couleur ». Ce qu'omettra le *New York Times*, c'est la statistique comparée du nombre des salles de bains à Harlem et dans les quartiers blancs.

Voici un négriillon en guenilles dans ce petit parc où s'ébattent, sous l'œil de leurs correctes nurses, des enfants bien nourris et chaudement vêtus : le garde s'approche de lui et, avec autant de fermeté que de douceur, « main de fer dans un gant de velours », le pousse vers la sortie. Le parc, pourtant, appartient aux contribuables, *taxpayers*, et le gosse est fils d'un citoyen américain, *American citizen*.

Les Nègres à la conquête de l'Amérique

En dépit d'un taux de mortalité élevé, la prolifération rapide et l'arrivée à New-York de noirs du Sud venus chercher un régime plus doux y accroissent régulièrement la population de couleur.

Sur le plan de Manhattan, Harlem gagne en importance; mais c'est une lente offensive, par une guerre froide pour l'espace vital : chaque maison louée à une famille nègre sur la frontière de Harlem est immédiatement abandonnée de ses habitants blancs, et ainsi de suite d'un pâté de maisons à l'autre. C'est pourquoi des Américains ont pris peur, c'est pourquoi l'on a vu apparaître le mythe d'un « péril noir », c'est pourquoi des ethnographes distingués ont calculé qu'en 1965, ou en 1990, ou en 2030, la population blanche serait submergée et qu'alors il se passerait des choses terribles!

J'irai cracher sur vos tombes

C'est ce qui me disait un industriel de l'Alabama dans le train qui me ramenait de la Georgie à New-York où il se rendait pour affaires. Il ajoutait : « Vous autres étrangers vous faites des illusions. Vous n'avez aucune expérience de ces gens-là. Il n'y a rien à en tirer. Ils sont la paresse même. Ils sont ignorants? Nous leur avons donné des écoles, des instituteurs. Ils n'en ont tiré aucun parti. Et quel appétit de femmes blanches! Ils ne peuvent pas voir une de nos filles sans se précipiter dessus, oubliant le châtimement qui les frappera sur-le-champ... »

Ce sont des arguments de cette sorte, assaisonnés de sauces diverses, qui, le moment venu, jeteront cet être apparemment civilisé dans la plus bestiale des chasses à l'homme. Un beau jour, le bruit, venu on

ne sait d'où, se répandra dans son village qu'un nègre a violenté une blanche...

Aussitôt un groupe se formera que rejoindra notre industriel; il s'emparera du premier noir venu, et, froidement, sans haine, sans violence inutile, avec la conscience du devoir quotidien bien rempli, le pendra, haut et court. En grande partie pour se désennuyer.

Une variante également fréquente de ce scénario consiste à réclamer un nègre détenu dans la prison locale par le sheriff qui, docile, le livrera sur-le-champ. L'an dernier, vingt-quatre chauffeurs de taxi, après s'être enivrés au whisky, assassinaient dans ces conditions un citoyen américain à Greenville, South Carolina.

Le « Grand Jury » local les acquitta tous les vingt-quatre. Il est vrai que la grande presse du pays s'en émut. Mais d'autres articles sont, depuis, venus remplir la première page des quotidiens de New-York, et sur cette terre un crime de plus est resté impuni.

Le lynchage des âmes

Un Américain devant lequel je donnais libre cours à mon indignation, me répondit en ces termes : « Vous autres Français, si, aux XVII^e et XVIII^e siècles, vous aviez transporté vos esclaves africains non pas dans les Iles, mais chez vous, en Aquitaine par exemple, et s'il y avait aujourd'hui quatre millions de noirs autour de Bordeaux, êtes-vous bien sûrs que vous ne seriez pas aussi racistes que nous. »

Cette question l'engageait, avec la plus parfaite bonne foi, sur une voie de garage. Une supposition n'a jamais été un argument. Il y a un fait, et celui-là, nous sommes les premiers à le dénoncer : on trouve des racistes en France. Que ce ne soit une circonstance atténuante pour personne.

La ségrégation consiste, pour les uns et les autres, à cohabiter en s'ignorant, plutôt qu'en se haïssant. Chaque cité du Sud est composée de deux villes, la noire et la blanche, qui mènent chacune leur vie propre à l'abri d'un mur moral qui les protège l'une de l'autre. Certes, un nègre qui tenterait de s'installer dans un cinéma blanc serait rondement mis à la porte; mais un blanc serait avec non moins d'énergie

Mais il n'en est que plus affreux... Dans l'Europe hitlérienne, le Juif vivait dans une terreur, la déportation, et un espoir, la libération. Le nègre américain a l'un sans avoir l'autre. Il suffit qu'une seule fois dans sa vie il apprenne qu'on a lynché un homme pour que de terribles images s'incrument dans son subconscient: Car il n'y a pas de juste mesure dans l'assassinat. Et le racisme « larvé » aura beau jeu, par la suite, à dénoncer les « complexes d'infériorité » du nègre.

Un nouveau monde viendra

Dans le Nord, région plus avancée, plus industrielle, mieux ouverte à l'influence européenne, de très gros progrès, que j'ai signalés plus haut, ont été réalisés vers l'égalité absolue. Si les préjugés antiques restent ancrés dans les cœurs, si la civilisation en demeure imprégnée, du moins dans la vie publique, dans les rapports sociaux, les conditions de vie se sont humanisées, et bien des barrières sont tombées qui restent inébranlables dans le Sud.

La ville de New-York a entrepris une campagne de propagande antiraciste, d'une invraisemblable puérilité, assurément, mais qui, je veux le croire, porte ses fruits. Je pense à cette affiche posée dans les autobus, qui représente un groupe d'enfants des deux couleurs jouant devant le bureau du maire de la ville et rappelant à leurs concitoyens : « Notre maire a dit : « Débarrassons nos gosses des préjugés; joignez-vous au combat contre les haines raciales ».

Je pense à cet échange d'enfants que firent pendant quinze jours, dix familles de Harlem et dix familles de Nouvelle-Angleterre. De telles initiatives sont des gouttes d'eau dans l'Océan; du moins méritent-elles de ne pas passer inaperçues.

Ai-je fait l'apologie du racisme? Ai-je en rien cherché à minimiser l'effet de ses manifestations? Non, j'en ai la conviction.

Mais condamner le racisme américain n'est pas condamner le peuple américain. L'Amérique est la patrie du racisme. Ce n'est pas une raison pour couvrir de boue tous ses habitants, et ne pas applaudir aux efforts que font beaucoup d'entre-



Ku-Klux-Klan : Quelques encapuchonnés de service.

expulsé d'une salle noire, et, en fin de compte, on est arrivé à un *modus vivendi* fondé sur l'indifférence.

Gardons-nous donc de conclure, consciemment ou inconsciemment, que chaque citoyen des États-Unis lynche son nègre, pour se mettre en train, après son petit déjeuner. Le lynchage apparaît comme un cas isolé, exceptionnel, de friction, et n'est jamais qu'un accident.

eux pour laver ce qui restera l'un des déshonneurs d'une civilisation.

Il y a quelques mois, les électeurs du Bronx, élisèrent comme représentant, à la barbe des deux grands partis réactionnaires, le candidat du nouveau groupement progressiste de Henry Wallace. Nous avons confiance dans ce parti, il existe aux États-Unis bien des gens décidés à mettre de l'ordre dans la maison.

CHRONIQUES

de notre Temps

Entre le Rhin et l'Elbe

L'ANTISEMITISME CONTINUE

UNE nouvelle communauté est née en Allemagne, enfantée au milieu des souffrances les plus atroces. Plus de 300.000 êtres déracinés attendent — attendent — 300.000 Juifs veulent quitter la terre maudite. Mais, depuis trois ans, ils végètent toujours dans des camps.

Quelles réactions provoque leur présence entre le Rhin et l'Elbe ?

Un peu partout en Allemagne occidentale des cimetières juifs sont profanés.

Dans plusieurs localités, des pierres ont été lancées dans les fenêtres d'appartements habités par des Juifs. Des Juifs sont molestés, frappés, assassinés.

Herr Doktor fait de la psychanalyse

Le mal trouve un écho dans la presse.

La « Süddeutsche Zeitung » de Munich ouvre un débat public sur ce « problème brûlant ».

Dans la même ville, « Der Ruf » publie une longue dissertation dans un style ampoulé.

Les deux publications sont d'accord sur un point : les quatre cinquièmes des Allemands désapprouvaient les persécutions nazies contre les Juifs. Parfaitement. Ces braves gens ignoraient, d'ailleurs, ce qui se passait exactement dans les camps d'extermination. Ce qui ne les empêchait pas d'être contre dans leur for intérieur.

D'où provient donc la haine contre les rares survivants ?

« Der Ruf » nous l'explique avec gravité : la concurrence antinaturelle entre consommateurs a atteint outre Rhin un tel paroxysme qu'elle a provoqué une négation des sentiments, une hypertension des nerfs et une indisposition à la tolérance, le tout aggravé du fait qu'un groupe homogène se trouve en face d'éléments hétéroclites. N'est-ce pas bien dit ? Mais ce n'est pas tout.

Il y a aussi M. Morgenthau. Cet ancien collaborateur du regretté président Roosevelt avait conçu un plan à l'égard de l'Allemagne que, malheureusement, MM. Byrnes et Marshall ont depuis abandonné. Mais voilà : le plan Morgenthau a existé, et

rien qu'à la pensée qu'il aurait pu être appliqué, un frisson parcourt ces nouveaux « démocrates allemands ». Et de Morgenthau aux Juifs qui osent encore respirer l'air allemand, il n'y a qu'un pas, vite franchi.

Car ce qu'on leur reproche avant tout, c'est d'exister encore, et tous les raisonnements des plumitifs avec ou sans psychanalyse n'y changeront rien.

Les occupants s'en mêlent

En avril dernier, s'est tenu à Bad Reichenhall le congrès des Juifs libérés d'Allemagne.

Deux représentants des autorités américaines y ont pris la parole.

Le professeur Dr. Haber, conseiller du général Clay pour les questions juives, a reproché violemment aux Juifs de faire du marché noir et regretté que les dirigeants israéliens ne soutiennent pas suffisamment la lutte de l'armée américaine contre ce danger social.

De son côté, le général américain Harrold accusait les mêmes dirigeants d'une négligence impardonnable qui avait eu pour cause la conviction générale des milieux de l'armée que toutes les « personnes déplacées » s'adonnaient au marché noir.

Ce sont là exactement les mêmes accusations que celles des antisémites allemands.

Or le marché noir est devenu une institution générale dont ni les Juifs ni les D.P. (personnes déplacées) ne peuvent prétendre avoir le monopole.

Comme le soulignait un journaliste allemand, « ... c'est la seule branche de notre économie qui fonctionne réellement et à laquelle une grosse partie de notre peuple est redevable d'être encore vivant... »

Notons aussi en passant que 300.000 Juifs se trouvent en Allemagne, sur près d'un million de D.P.

Pourquoi leur fournir des excuses ?

Les journaux allemands que nous avons cités plus haut soulignent très habilement que leurs concitoyens ne sont pas seuls responsables du renouveau de l'antisémitisme.

Ils ne se privent pas de citer l'affaire de l'« Exodus » et le fait que ses passagers ont été ramenés par des Anglais en Allemagne.

Sans mentionner directement les Etats-Unis, ils parlent des « nombreux pays qui opposent à l'immigration juive leurs égoïsmes économiques ».

Le rédacteur de la « Süddeutsche Zeitung » termine son article en disant :

« Nous — entendons-nous bien ; pas seulement les Allemands — devons désapprendre la haine, même la haine des Juifs (sic)... »

Cette phrase n'est-elle pas tout un poème ?

Un autre aspect est évoqué par le « Telegraf » de Berlin.

Il trouve anormal que beaucoup trop de Juifs servent de témoins à décharge dans presque tous les procès de dénazification.

Et il continue : « Ce penchant général pour le pardon commencé déjà à produire ses effets. Tant que la correction est considérée comme une faiblesse, elle est déplacée et dangereuse. »

Où sont les véritables causes ?

N'est-il pas curieux de constater l'empressement avec lequel les auteurs que nous avons cités

se hâtent de conclure que la nouvelle vague d'antisémitisme n'est pas la conséquence de douze années de régime hitlérien ?

Comme leur langage est édifiant !

Ils parlent de ces Juifs, qui, pour leur grande part, font contraste avec « l'image européenne ».

Ils parlent des « asociaux » (cela ne vous rappelle-t-il rien, camarades déportés ?).

Ils prétendent que ce n'est pas une haine raciale mais une aversion contre les « minderwertige » (inférieurs).

La meilleure solution du problème, d'après eux ? Les débarquer de cette race maudite qu'Hitler aurait dû exterminer jusqu'au dernier.

En vérité, cette nouvelle offensive raciste coïncide singulièrement avec la libération des jeunes nazis par les occupants de l'ouest et avec toutes les mesures qui tendent à faire des vaincus de 1945 de bons et loyaux partenaires dans le concert européen.

Elle prouve — si cela est encore nécessaire — que la dénazification n'a été qu'une farce tragique.

Antisémitisme, l'Allemand à casque ou à chapeau-melon reste imbu de l'idéologie hitlérienne et constitue toujours un danger pour la sécurité de la France et la paix du monde.

Rien ne sert de fermer les yeux sur cette vérité élémentaire.

Aux partisans de « la force prime le droit », il faut opposer la force pour permettre aux éléments sains de prendre le dessus.

André FRAY.

GOEBBELS est-il toujours vivant ?

Ce journal se trouve à la lecture des conjurés officiels, dont les crimes ont été le motif de la Gestapo.

Tout le style de la colonne et de la manière de qui il parle les beaux jours de la propagande nazie, se trouve reproduit.

Les lignes de Goebbels de Hitler n'ont pas été perdues. Il est même ironique de voir les autorités qui reprennent les slogans nazis et les colonnes infectes.

Il est grotesque, dans ce cas, de les voir à leur tour à leur tour à entrainer les Français dans le monde de leur imagination et de leur imagination à la fois.

Peut-être que vous ne savez pas les égards de l'Allemagne, surtout la statue de la Statue-Vierge ?

Nous ne pouvons pas parler du fascisme au premier et de leurs crimes des crimes ?

Mais que vous ne savez pas que les Juifs ne peuvent pas se défendre contre les crimes nazis ?

Et maintenant que les Allemands ont tant de fois pour défendre leur Pays contre l'attaque de tous les idéologues du monde entier, ne remarquent-ils pas à appeler les Juifs ?

Mais la France qui a tant de respect pour le monde entier ne peut pas accepter une telle attitude qui sert de propagande internationale.

Ce qui prouve que les Juifs ne sont pas les seuls à être persécutés et que les Juifs ne sont pas les seuls à être persécutés et que les Juifs ne sont pas les seuls à être persécutés.

Les Juifs de leur pays ne se contentent pas de persécuter les Juifs de leur pays.

Mais l'Europe ne nous laissera pas dupes par les intentions de ceux qui ont leurs mains souillées du sang des 300 femmes et enfants Arabes lâchement assassinés à DER YASSIN.

Et maintenant à toutes les intentions des propagandistes nazis, Français, souvenez-vous de la réponse d'Edouard Drumont au Banquier Juffé Rothschild.

« Vous achetez les consciences, mais vous ne pouvez jamais acheter la vérité ! »

Association Jeunesse Française Antisioniste

Goebbels est-il toujours vivant ?

On le croirait à lire la prose de cette affiche antisémite, apposée sur les murs de Paris il y a quelques jours par les soins de quelques provocateurs qui, sous le nom de « Jeunesse française antisioniste » (sic), voudraient faire croire aux Français que les Juifs sont les ennemis des Arabes.

Juifs et Arabes n'ont qu'un seul et même ennemi : l'impérialisme anglo-américain.

Et c'est ce qu'ont bien compris les démocrates qui ont lacéré le torchon des diviseurs.

DES PEUPLES SOUFFRENT ET LUTTENT

ESPAGNE

— Selon un recensement (dont malheureusement on a tout lieu de craindre qu'il soit incomplet), 56 journalistes espagnols ont été fusillés ou assassinés sur ordre de Franco, depuis son accession au pouvoir. Les uns et les autres faisaient partie de la Résistance et éditaient notamment des journaux clandestins, chaque jour plus nombreux Outre-Pyrénées.

— Cinq détenus sont morts des mauvais traitements subis à la « Prison Modèle » de Barcelone. Le permis d'inhumation délivré par les médecins franquistes indiquait pour chacun d'eux : « Mort par arrêt du cœur ».

PORTUGAL

— De nouvelles opérations policières ont eu lieu à Porto et à Lisbonne, où plus de cent syndicalistes ont été arrêtés. En outre, des réfugiés espagnols ont été reconduits à la frontière et livrés à la police franquiste.

Terreur en Grèce

Cette semaine encore, les événements de Grèce dominent l'actualité internationale : avec la tragédie paléstinienne, ils constituent l'épreuve où s'affrontent les tenants de la tyrannie et les défenseurs de la liberté.

Un jeune partisan ayant abattu Ladas, Ministre de la « Justice » responsable de l'arrestation, de la déportation, de la torture et de la mort de dizaines de milliers de patriotes, le Gouvernement Sophoulis a déchaîné une sanglante vague de répression à travers tout le pays. Chaque jour, des centaines d'hommes, de femmes, voire d'enfants sont fusillés sans jugement ; et le plus atroce est peut-être que la plupart d'entre eux, en prison depuis des mois ou des années (certains pour leur action lors des événements de décembre 1944) ne peuvent avoir joué aucun rôle dans l'exécution de Ladas... On remarquera l'identité de ces procédés avec ceux employés par Franco, lors de l'organisation du procès de Barcelone dont nous avons déjà parlé.

En même temps, la loi martiale a été aggravée à travers tout le pays : il est interdit aux civils de passer la nuit en dehors de leur domicile et nul n'a le droit de se livrer au moindre commentaire (même conforme !) sur l'exécution de Ladas ! Ces « infractions » peuvent être punies de la peine de mort...

Tout se passe exactement comme si le Gouvernement Sophoulis, acculé, se sentant perdu, avait décidé d'utiliser l'ultime arme des dictateurs vaincus pour essayer d'éviter le pire : la terreur et l'assassinat de tous les opposants.

De fait, la situation des forces monarcho-fascistes est chaque jour plus précaire : l'Armée démocratique du Général Markos, intensifie son activité et fait subir de lourdes pertes aux troupes gouvernementales. Des désertions commencent à être enregistrées parmi les soldats de l'armée régulière qui, abandonnant les unités monarchistes dans lesquelles ils ont été enrégimentés de force, rejoignent les Andartès pour mener avec eux les combats de la liberté.

Indiquons pour terminer que le Gouvernement américain, sollicité de protester contre les crimes du Gouvernement d'Athènes, a déclaré « qu'il n'y avait pas lieu »...

BRESIL

— A la suite des arrestations de communistes et de syndicalistes, opérées ces dernières semaines, le gouvernement prépare fiévreusement leur procès. Toutefois, les charges relevées contre les détenus paraissent assez faibles, certains « conseillers » auraient suggéré au Ministre de la Justice de fabriquer des « documents » susceptibles de compromettre gravement les organisations populaires. Le premier conseiller de l'Ambassade des U.S.A. aurait eu deux entretiens avec les collaborateurs immédiats du ministre : on ignore officiellement l'objet de ces conversations.

U. S. A.

— Un courant semble se dessiner parmi les « coloured men » tendant à organiser la résistance à la politique raciste. Certains leaders de ce mouvement proposeraient le refus du service militaire tant que les discriminations raciales n'auront pas été abolies.

« Que le Juif soit votre point de mire »

Le Journal Combat (de Québec) publie la lettre suivante, adressée par le Chef fasciste (dit « le fuhrer canadien ») Adrien Marquand à ses chefs de groupe :

... Le but immédiat : former des chefs de groupe pour le jour où le peuple, se mettant en marche, aura besoin de guides sûrs dans toutes les villes et tous les villages...

... Que Pollack (un marchand de Québec) soit votre point de mire, votre exemple de comparaison, toujours, toujours.

Présentez-le comme le « Juif idéal », le « chef » de la juiverie dans votre ville, dites que les autres sont formés à son exemple.

Le principal est de rendre toujours la question locale, souligner le danger toujours menaçant d'une nouvelle invasion d'immigrants juifs.

A la bibliothèque du Séminaire, vous trouverez sans doute l'excellent livre du Père Constant, O. P., une petite mine. Peut-être aussi les livres de Drumont, de Léon de Poncis, Copin-Albancelli, le roman Secret du Juif errant de mon ami Jean Draull, et qui relate, sous une forme romantique, des faits réels.

Citez très souvent Mgr Paquet, soulignez fréquemment la prière du Kol-Nidre et les passages du Talmud...

JUDÉAUVERGNATS

L'AUVERGNE a connu tant d'invasions et de brassages ethniques qu'il serait vain de vouloir discerner l'exacte origine des Auvergnats.

En 1934, Pierre Laval, interviewé par un journaliste, s'entendit demander son point de vue sur les théories raciales que Hitler mettait déjà en pratique outre-Rhin avec tant de sauvagerie. Le futur créateur de la législation nurembergeoise de l'« Etat Français » eut beau jeu de se donner un air extrêmement libéral en répondant :

— Le racisme ? Mais la chose ne tient pas debout ! Tenez, moi-même je suis Auvergnat. Eh bien, mon pays a été si « mélangé » que je suis sûr d'avoir du sang sémite dans les veines...

Heureusement pour Laval qu'Otto Abetz et Xavier Vallat n'ont pas eu connaissance de ces propos !

Claramounti (Alouyrnah)

Mon bougnat a pour femme une excellente Bretonne qui sait que je suis Juif. Elle a l'habitude de me mettre en boîte :

— Vous autres et mon mari, me dit-elle, vous êtes de la même race !

Au fond, elle n'a peut-être pas tort. Qui sait, après tout, si nous n'avons pas les mêmes aïeux, mon bouif et moi...

Aux premiers siècles de notre ère, l'Auvergne ne possédait-elle pas deux noms, le premier, latin : *Alvernia*, le second hébraïque : *Alouyrnah* ?

Dans les réponses rabbiniques de ces premiers âges, Clermont-Ferrand s'appelle *Claramounti*. Si le mot vient du latin *Claramontium*, il n'en désigne pas moins une cité où l'on trouve des enfants d'Israël dès le début du III^e siècle.

Il paraît même, à en croire le livre d'un certain Tardieu que vers le même temps la ville d'Issoire fut gouvernée par un Juif du nom de *Luce*. Ce satrape judéo-auvergnat aurait donné l'ordre à l'un de ses coréligionnaires, paysan d'un petit village, d'égorger le premier apôtre et martyr chrétien du Massif Central : *Saint Stremonius*. Dans sa *Nova Bibliotheca* (tome II) l'érudite M. Labbé a démonté cette légende antisémite dépourvue de toute base historique.

Le poète Apollinaire

Cependant, à la fin du V^e siècle, les Juifs avaient très bonne presse dans la région. Il faut dire aussi que l'évêque de Clermont n'était autre que *Caius Sullius*, plus connu sous le nom de *Sidoine Apollinaire*, épistolier à la manière de *Pline* et poète doublement généreux.

Un commerçant juif appelé à se rendre à Tournai, en Belgique, pour répondre au procès qu'un ennemi lui avait intenté, reçut de la main de *Sidoine Apollinaire* une lettre de recommandation, où il était dit : « Les Juifs méritent toute confiance même lorsqu'on n'est pas d'accord avec eux sur les principes de la religion. »

On cite deux autres Clermontois « méritant toute confiance », *Gorolas* et *Promotus*, dont l'évêque se fit l'avocat en des circonstances analogues.

Malheureusement, quarante ans plus tard, en 535, un Concile, tenu à Clermont et réunissant quelques prédécesseurs (tout de même assez modestes) de *P. Laval*, édictait les premières mesures discriminatoires. Les Juifs n'eurent plus le droit de juger des chrétiens. Toute personne chrétienne qui épouserait un conjoint juif se vit

menacée d'excommunication. Une nouvelle conception de l'amour du prochain était ainsi introduite dans le droit (canon). De part et d'autre, les candidats au « mariage mixte » — ils n'étaient pas rares — durent se résigner. Car il était très dangereux de s'aimer clandestinement.

Gallus avec nous !

Malgré l'antisémitisme officiel de la hiérarchie, l'évêque *Gallus*, successeur d'*Apollinaire*, garda sa sympathie aux Juifs. Ce qui prouve qu'il y avait des Gaulois antiracistes. Accorda-t-il des dérogations à certains amoureux ? L'Histoire ne le dit pas. Toujours est-il que la population juive, unanime, prit le deuil quand *Gallus* mourut et assista en masse à ses obsèques.

Grégoire de Tours, auteur d'une *Historia Francorum* à laquelle nous devons ces détails, reproche à l'évêque *Cautinus* d'avoir continué la politique philosémite de *Gallus*.

Il préfère la violence inquisitoriale de l'évêque *Avitus* qui mit les Juifs en demeure de renier la foi de leurs ancêtres et d'embrasser la religion catholique, apostolique et romaine. *Avitus* ne pouvait supporter ce que plusieurs de ses collègues appelaient « l'entêtement des Juifs dans la négation ».

Il avait lancé une grande campagne de recrutement. Mais la communauté — à tort ou à raison — restait obstinément rebelle à la conversion. Un seul Juif se soumit ; l'on connaît même la date de cet événement (historique) : 5 avril 576.

Dieu le veut !

Furieux, *Avitus* décida de frapper un grand coup. Moyens : l'intimidation et le chantage.

Le bruit se répand soudain à Clermont que les Juifs ont écharpé le renégat du 5 avril. On invente des « témoins oculaires » dont le nombre s'accroît de jour en jour. Comme cela ne suffit pas, des agents provocateurs excitent les chrétiens dans les rues.

Le jour de l'Ascension, on ne trouve rien de mieux, en signe d'avertissement, que de descendre un Juif. Une foule prête au pogrome s'est déjà rassemblée devant la synagogue. Tumulte. Puis tout à coup silence : les fidèles s'effacent devant l'évêque *Avitus* qui vient de faire son apparition. Un large geste des deux mains et il prend la parole au nom de Dieu. Qu'est-ce que Dieu veut ? Que les Juifs se convertissent, ou bien, s'ils persistent dans un refus offensant pour lui, qu'ils s'en aillent immédiatement de la ville, et en ce dernier cas Dieu ne répond de rien.

Résultat : le 15 mai 576, Clermont comptait cinq cents nouveaux chrétiens (tout frais émoulus de leur baptême. Quant aux réfractaires, ils étaient partis à Marseille où d'autres malheurs les attendaient.

Il se trouva un poète courtois pour mettre en vers les qualités apostoliques du petit *Torquemada* de l'Auvergne, dans une « *Ode au Grand Avitus* ».

Clair-obscur

Nul n'ignore que *Pierre l'Ermitte* prêcha la première Croisade à Clermont-Ferrand à la fin du XI^e siècle. L'on sait moins de quels déchaînements de barbarie raciale les Croisés se rendirent parfois coupables. De cette époque, datent les premières chroniques juives médiévales qui nous éclairent assez bien sur la vie de plusieurs communautés d'Europe. On a pu dire avec quelque raison qu'elles constituent des martyrologes plutôt que des histoires.

Significatif est l'humour (noir) d'un calembouriste juif du XII^e siècle : il appela Clermont, d'où partit le mouvement qui fut la cause de tant d'obscurantisme antisémite, non pas « Clermont » — Clair Mont — mais « *Har Ophel* » — Mont Obscur.

Il reste que les Clermontois eux-mêmes savaient aussi appeler les choses par leur nom. Ce Mont auquel Clermont doit son nom précisément, ils le baptisèrent, au XIV^e siècle, *Mons Judaeus* (Mont Juif) — expression savante que transforma en *Monsjuzet* dans la langue vulgaire.

Bien qu'il ne fût pas recouvert par ce qu'on pourrait appeler le

par **Joseph MILLNER**

ghetto de la ville — la plupart des Juifs se trouvaient concentrés dans le quartier dit *Tontpafœ* — le peuplement du *Mons* en question justifiait l'adjectif *Judaeus*.

De l'Auvergne féodale à « Droit et Liberté »

Selon certains historiens, il y aurait eu des Juifs dans plusieurs villes de l'Auvergne féodale. Lesquelles ? Il est difficile de répondre avec exactitude. L'on sait seulement qu'ils furent verser un impôt global de 399 livres à la caisse royale en 1298 et l'on en conclut qu'ils étaient moins nombreux que les Juifs des pays de la Loire qui, dans la seule ville de Bourges, durent payer 1.416 livres. Les historiens font parfois de la comptabilité pour déterminer l'importance numérique des populations.

Pour ce qui est de l'époque contemporaine, le roman d'*Edmond Cahen*, *Le Juif et l'Auvergnat* (1932) — le même auteur a écrit un ouvrage, *Juif ? Non, Israélite !* qui établit des distinctions que *Maurras* et *Vallat* n'auraient peut-être pas désavouées — n'apporte que très peu d'éléments à notre sujet.

Au reste, les modernes Juifs de l'Auvergne nous sont assez bien connus et beaucoup ne laissent pas d'être fort sympathiques. Au cours des dernières décades, Clermont compta une cinquantaine de familles juives (pour la plupart de tradition sephardite). A Aurillac, entre les deux guerres, il n'en exista, par contre, en tout et pour tout, qu'une seule ; l'un de ses membres est aujourd'hui collaborateur de *Droit et Liberté*.

La « Terre Sainte » de « l'Etat Français »

La guerre transforma des Juifs en Auvergnats. Des antisémites aussi. C'est de Vichy (*Philippeville*) que *Pétain* exerça ses pouvoirs de roi nègre contre les Français.

En 1939, au moment de la déclaration de guerre, l'auteur de ces lignes avait, pour le compte de l'O.S.E. et de l'O.R.T., loué un hôtel dans cette ville dont il était loin de se douter qu'elle allait devenir le siège d'un Commissariat aux Affaires Juives.

Trois jours plus tard, la voix mielleusement haineuse de *Ferdonnet* se faisait entendre à Radio-Stuttgart :

— Les Juifs se ménagent des planques à Vichy. Mais nous les prévenons ! L'armée de Hitler les en délogera !

Nous rimes beaucoup. Mais c'est *Ferdonnet* qui avait raison. La cinquième colonne, encouragée par la politique des fossoyeurs, agissait à fond.

Le sinistre *Fourcade*, obscur gratte-papier sous la Troisième République, se préparait à prendre les hautes fonctions de di-

recteur du territoire de Vichy. Avec quel zèle ce gremlin, une fois en place, veilla à ne pas laisser les Juifs « souiller de leur présence » la Terre Sainte de l'« Etat Français » !

Inhumain Homo

« Homo sum, et rien de ce qui est inhumain ne m'est étranger ». Telle aurait pu être la devise du Préfet d'Aurillac, *Homo*, une brute maurassienne, aujourd'hui condamnée à mort par contumace. Il avait une façon toute personnelle d'appliquer les théories vichystes de la « Famille ». Partout où il passait, il s'attrait les histoires plus scabreuses des unes que les autres. Si seulement ses ravages s'étaient limités aux alcôves !

Il devint un ennemi des enfants. L'O.S.E., chassée de Vichy, s'était installée à Montpellier. Prévenus par des amis de la Résistance du nouveau péril qui nous menaçait sur les bords de la Méditerranée, nous déménageâmes à Vic-sur-Cère, non loin d'Aurillac. A peine étions-nous arrivés que le sieur *Homo* nous chassait comme des chiens, avec une cruauté sadique. Parce qu'il savait que nous avions la charge de jeunes êtres innocents, il ne nous épargna aucune humiliation.

A Vic-sur-Cère, M. l'abbé *Glassberg* dirigeait à ce moment-là une maison d'enfants « chrétiens » — nous nous comprenons — qui put tenir grâce à des prodiges de prudence et de dévouement. Le groupe des éducatrices qui s'occupait des petits camouflés comprenait *Raissa Gorlin*, originaire de Pétrograd, qui avait écrit une « Vie du

Pape *Silvestre II* », originaire d'Aurillac. Elle est morte en déportation.

C'est à Aurillac que fut arrêté *Alexandre Voronoff*, le frère du célèbre docteur. Les « chirurgiens » d'Auschwitz l'ont tué.

Les vingt-quatre d'Issoire

Mais nombre de persécutés purent échapper à la mort avec l'aide admirable de la population auvergnate. Beaucoup, aussi, se joignirent, armes à la main, aux patriotes.

A Issoire, en 1943, les nazis rassemblèrent sur la place principale vingt-quatre patriotes arrêtés pour faits de résistance. Ces vingt-quatre reçurent l'ordre de se placer en deux colonnes par douze.

Le dernier de chaque colonne fut fusillé « pour l'exemple » devant la population contrainte d'assister au tragique spectacle. La douzième du deuxième rang était une Juive, *Mme Stern*. Sa petite fille, *Huguette*, âgée de six ans, se trouvait dans « l'assistance ».

La mère mourut devant son enfant.

Puis les bourreaux firent entrer tous les « spectateurs » dans une petite église proche de la place et leur annoncèrent qu'ils allaient être déportés.

Un gendarme français se glissa, de nuit, dans l'église-prison et kidnappa la petite *Huguette* qui fut ensuite cachée jusqu'à la Libération par une librairie d'Issoire.

Car pour une poignée d'*Avitus*, il y eut, en Auvergne comme à travers toute la France, d'innombrables *Gallus*, anonymes et héroïques.

LES MAUDITS

Un drôle de MAUCO

LES tortionnaires nazis, les hommes de la trahison vichyste, les maniaques du racisme antijuif, ont toujours eu la prétention de donner à leurs crimes des justifications d'apparence « scientifique ».

Le commandant du camp de concentration de Drancy, l'un des plus ignobles assassins du gang S.S., était entouré « d'experts raciaux ». Le plus connu de ces experts fut *Georges Montandon*, chargé d'examiner l'anatomie des internés.

Dans la publication de langue française dénommée *L'Ethnie Française*, revue mensuelle de doctrine ethno-raciale et de vulgarisation scientifique, il s'appliquait à justifier le mot de Hitler sur la « France négroïde et enjuivée ». Dans ses livres, au cours de ses conférences, en fondant des « Instituts de raciologie » ou d'études des questions juives, *Georges Montandon* et ses collaborateurs désignaient à l'ennemi les catégories à exterminer par priorité telles que : Juifs, Bohémiens d'origine, certaines catégories d'immigrés, par extension certains hommes du Midi de la France, etc... Beaucoup de malheureux furent renvoyés à son expertise : il en a fait l'objet d'un trafic déshonorant.

L'un des principaux assistants de *Georges Montandon*, le sieur *Georges Mauco*, collaborateur de *L'Ethnie Française*, a été nommé, immédiatement après la Libération et, probablement, en raison de son étrange compétence, secrétaire général du Haut Comité de la Famille et de la Population, rattaché à la Présidence du Gouvernement provisoire. Continuant d'écrire des articles dans de nombreuses revues, il reste toujours « l'expert en matière d'ethnologie et d'immigration ». Comment s'étonner, qu'ayant conservé un tel « spécialiste » qui est envoyé en qualité de délégué scientifique français à l'étranger, qui correspond sur du papier à en-tête de la Présidence du Conseil, on voit préconiser l'introduction massive en France des Allemands pro-nazis, expulsés de diverses régions de l'Europe centrale pour avoir pris les armes contre les pays où ils sont nés ?

On annonce les réunions d'un Centre d'Etudes des Sciences de l'Homme pour l'année 1948, sous l'égide de la revue *Psyché*. Au cours de ces assemblées, *Georges Mauco*, intitulé directeur-adjoint du Centre psycho-pédagogique, va traiter la question de « l'éducatio... de la sensibilité chez l'enfant » !

Georges Mauco, qui a des responsabilités écrasantes dans la déportation des enfants juifs vers les camps de concentration, a dû étudier en effet de très près l'état de leur « sensibilité ». Il est urgent de savoir qui a permis à *Maucu* d'accéder, après la Libération, aux diverses fonctions qu'il occupe.

Nous posons cette question à toutes les personnes compétentes et particulièrement à *M. Joxe* qui a assumé le secrétariat général à la Présidence du Gouvernement et qui est actuellement directeur des Relations Culturelles.

Maintenant que nous avons posé cette question pour *Maucu*, nous demandons à tous les patriotes et résistants de prendre comme pour bien d'autres déjà cités ou que nous dénonçons, leurs responsabilités. Les démocrates sont les plus forts.

Joseph-André BASS.

15 MAI HISTORIQUE

★ Terre perdue ★ Terre promise ★ Terre conquise...

Sil nous n'étions pas nous-mêmes emportés par le tourbillon des événements et engagés dans une lutte à outrance pour que les Juifs obtiennent enfin la reconnaissance de leurs droits d'hommes libres, il serait passionnant d'étudier le destin de cette vieille terre de Palestine à travers les âges; il serait instructif, en ce jour du 15 mai, de se rappeler toutes les puissances qu'elle vit surgir et disparaître.

La Palestine, berceau de trois religions... Terre convoitée par tant de grandes puissances à travers l'histoire et dont la légende est entourée d'une auréole fantastique... Pays dévasté et abandonné, avant de devenir pour certains un véritable « robinet » de pétrole et d'être transformé en importante base stratégique sur la Méditerranée... A l'heure où la Palestine recouvre son indépendance, quel sera son nouveau destin ?

Et le peuple juif, après avoir traversé les épreuves les plus dures sans disparaître, après avoir subi l'assaut de toutes les forces de la réaction dans tous les systèmes sociaux, peuple forgé au sein des persutions et qui a connu toutes les épreuves que l'homme est susceptible de faire subir à l'homme, quelle place saura-t-il prendre parmi les peuples libres ? Saura-t-il profiter de son expérience, hier son sort à celui des peuples avides de progrès social ? Saura-t-il vivre en bonne intelligence avec ses voisins en dépit des « haines » savamment orchestrées par l'occupant étranger ? Quel exemple donnera-t-il au monde au moment où il recouvre son indépendance ?

Autant de questions auxquelles nous sommes impuissants à répondre... autant de questions que nous pouvons en tout cas éclairer par un rapide rappel de l'histoire.



Sur ce lieu, ils décident de construire une ville...



...Quarante ans plus tard, à Tel-Aviv, l'Etat juif est proclamé.



“ Connais-tu le pays où fleurit le citronnier ? ”

C'est la description que le poète donne de la Palestine. La Bible la qualifiait de « pays ruisselant de miel et de lait ». Mais, depuis de longs siècles, c'était une terre inculte et désolée...

La Palestine est une étroite bande de terre, limitée à l'Est par le Jourdain, à l'Ouest par la Méditerranée, au Nord par les monts du Liban qui la séparent de la Syrie, au Sud par le Negev dont les étendues désertiques la séparent de l'Egypte. Autrefois, la région à l'Est du Jourdain était comprise dans l'ensemble qu'il est convenu d'appeler la Palestine; mais l'Angleterre y a créé un Etat vassal, la Transjordanie.

La superficie du territoire palestinien est de 26.000 km2, et sa population est de 1.900.000 habitants: 1.200.000 Arabes et 700.000 Juifs. 70 % des Arabes et 60 % des Juifs sont des agriculteurs.

Pour terminer cet aperçu géographique, rappelons que depuis trente ans, grâce à l'effort des pionniers juifs, la Palestine a connu un essor étonnant: plusieurs villes ont été bâties, des industries créées; la population a triplé tandis que la superficie des terres arables doublait.



Une histoire cinq fois millénaire

Il y a 5.000 ans, la Palestine faisait partie d'un puissant empire aux populations diverses; parmi elles, seuls les Hébreux croyaient en l'existence d'un dieu unique.

Pendant mille ans, cette terre fut l'objet d'une lutte acharnée entre Babylone et l'Egypte: Babylone l'emporta jusqu'en 1950 avant l'ère chrétienne; puis, après l'apparition d'une troisième grande puissance, l'Assyrie, ce fut au tour de l'Egypte d'affirmer sa domination pendant 250 ans.

Harcelés de toutes parts par les tribus voisines, devant faire face aussi à la famine, les Hébreux, vers 1.500 av. J.C., abandonnèrent la région du Negev qu'ils habitaient pour le pays du Nil où le gouvernement égyptien leur offrait l'hospitalité. Ils continuèrent d'abord à s'occuper de leurs troupeaux; mais bientôt, le pharaon Ramsès II ayant besoin de main-d'œuvre pour bâtir les édifices grandioses qu'il avait conçus, ils furent réduits en esclavage.



Esclavage et libération

Le travail forcé dans les briqueteries d'Egypte fut vite insupportable à ces hommes habitués à la liberté; profitant de la confusion qui régnait en Egypte à la suite d'une invasion du territoire par les barbares, les Juifs quittèrent le pays sous la conduite de leur chef Moïse. Bien que les textes juifs indiquent que cet exode

eut lieu 3.000 ans plus tôt, on croit que sa date approximative est 1.230 av. J.C.

Le but que s'étaient assigné les Juifs était la terre habitée par leurs ancêtres; mais, incapables de soutenir le combat contre les habitants de Chanaan, ils prirent le chemin du désert afin de rejoindre des tribus alliées qui habitaient dans le Sud. Il fallait aussi laisser le temps à une génération combattive de remplacer celle qui avait été esclave en Egypte.

Après avoir passé quarante années dans le désert, ils traversèrent le Jourdain et prirent d'assaut la ville



Les combattants d'aujourd'hui rêvent au travail paisible de demain.

de Jericho sous le commandement de Josué, le disciple de Moïse.

Alors, s'ouvre l'Epoque des Juges: pendant trois siècles, les Juifs affrontèrent des adversaires farouches. Finalement, l'union des tribus hébraïques se forgea dans le combat, après que des dissensions intestines aient à plusieurs reprises mis leurs troupes en fâcheuse posture face à leurs ennemis.

C'est ainsi que se fonda le Royaume d'Israël. Le premier juge investi du titre de roi fut Saül. Mais ce fut son successeur, David qui, après toute une série d'exploits militaires, réduisit définitivement ses ennemis à merci et établit la puissance du Royaume d'Israël qui prit Jérusalem comme capitale.

Après le règne pacifique, durant quarante années, de Salomon, fils de David, les dix tribus du Nord entrèrent en révolte contre la dynastie de David: dès lors, il y eut deux royaumes qui s'épuisèrent en des luttes fratricides.

Le royaume du Nord ne dura que deux siècles: défait par ses voisins, il vit sa population absorbée par les vainqueurs. Le royaume de Juda ne put pas non plus conserver longtemps son indépendance et se vit entraîné dans l'orbite des grandes puissances. Pendant longtemps, il dépendit de l'Assyrie, puis de Babylone. Puis en 586 av. J.C., Jérusalem succomba à un siège: ce fut la première destruction du

temple et le peuple juif se dispersa pour fonder des communautés en exil.



De Cyrus à Balfour

La Perse, nouvelle puissance surgie à l'Est, ayant ravagé l'empire babylonien, les Juifs furent autorisés par le fameux édit de Cyrus, à retourner en Palestine et à reconstruire Jérusalem. Cyrus escomptait ainsi l'aide des Juifs en cas de conflit avec l'Egypte, — calcul analogue à celui de Balfour, 2.400 ans plus tard, pour tenir en respect les Arabes...

La plupart des exilés préférèrent d'ailleurs demeurer en Babylonie, car l'indépendance était illusoire et le pays dévasté. Un seul convoi de 50.000 voyageurs prit le chemin du retour.

Après l'invasion grecque et les persécutions qui l'accompagnèrent, ce fut au tour de Rome de dominer la Palestine: à partir de 65 av. J.C., les persécutions romaines réveillèrent le vieux rêve du messie libérateur; dans cette atmosphère d'oppression, le peuple juif enfanta Jésus de Nazareth... le christianisme avait pris naissance.

Mais la révolte contre l'opresseur romain finit par éclater: elle fut terrible. Rien qu'à Jérusalem, un million d'hommes trouvèrent la mort. Les survivants furent emmenés en captivité et la nation juive cessa d'exister au sens politique du terme. Ce fut la deuxième destruction du Temple.

Depuis 70 jusqu'à nos jours, la Palestine ne devait plus avoir d'histoire indépendante, et l'histoire des Juifs se réalisa en dehors de la Palestine. La conquête musulmane, de 634 à 1096, y établit une population arabe. Puis, jusqu'en 1517, les Croisades, qui amenèrent la domination chrétienne, fournirent l'occasion, à travers tout le monde chrétien, d'une persécution antisémite systématique, dont l'expulsion des Juifs d'Espagne, en 1492, constitue l'épisode le plus dramatique. Ce devait être ensuite, de 1517 à 1917, la domination des Turcs Ottomans pendant quatre siècles: à travers l'histoire, la Palestine ne faisait que changer de maîtres.

La première guerre mondiale atteignit la Palestine: en décembre 1917, les Anglais occupèrent Jérusalem. Désireuse de parer aux éventuelles aspirations des Arabes à l'indépendance, la Grande-Bretagne appliqua sa traditionnelle tactique: diviser pour régner. C'est dans cet esprit que Balfour fit la fameuse déclaration dans laquelle il affirmait que « le gouvernement de Sa Majesté considère favorablement l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine ». On sait la suite...

Pour l'Angleterre, tout cela n'était que calculs et promesses vaines: mais l'histoire en décide autrement!



Eveil national

Il existe chez les Juifs une théorie, soutenue par de nombreux historiens, selon laquelle ils devraient s'enfermer dans un monde d'esprit particulier, mais ne

PAR
M. VILNER



Un boulevard de Tel-Aviv.

jamais prétendre à l'indépendance politique. Pour ces apôtres, il y aurait eu catastrophe et danger de disparition chaque fois que quelque liberté était accordée aux Juifs; ils prêchaient le retour au ghetto.

Les faits ont démontré leur erreur. Depuis la révolution française, depuis que les Juifs ont acquis les droits d'homme et de citoyen, un réveil national se prépare. Avec l'apparition des premières idées socialistes, on trouve de nombreux Juifs dans tous les combats qui opposent les forces de progrès à la réaction.

La révolution socialiste russe de 1917 qui, pour la première fois, liquida définitivement dans un pays l'oppression nationale et l'antisémitisme — tandis que l'Europe s'achemine vers les massacres hitlériens — a de grandes répercussions sur le peuple opprimé.

Ainsi se forme en Palestine une nouvelle communauté juive, forgée à la fois par le dur travail des pionniers qui fertilisent la roche et le sable, et par la lutte commune contre le fascisme. Les souffrances subies, la mort de six millions des leurs, éveillent chez beaucoup de nouvelles aspirations nationales, rendues

réalisables par la victoire de la démocratie sur le fascisme.



Le bon chemin

Conscients de leurs droits, conscients de l'existence dans le monde de forces sur l'appui desquelles ils peuvent compter, les Juifs ont entrepris le combat pour devenir un peuple comme les autres, parmi les autres.

« Qui méprise le monde du travail méprise les peuples de couleur, méprise la fraternité humaine ». Cette belle formule est d'Yves Farge, dans son remarquable livre « La guerre d'Hitler continue ». Ajoutons-y: « ... méprise les Juifs et leur refuse à la fois l'indépendance et la sécurité ».

Trois ans après la troisième guerre mondiale, l'Etat juif va naître. Ce n'est pas un cadeau de l'Angleterre, ce n'est pas l'accomplissement de la pensée de Lord Balfour. C'est une réalité qui se forge dans le combat contre l'impérialisme anglo-américain, contre la politique du *divide et impera*.

Dans l'entente amicale avec les Arabes, dans l'aide, même, qu'il faudra leur accorder pour qu'ils forment, eux aussi, leur Etat indépendant, se trouve la clef de l'avenir de l'Etat Juif.

DÉMOGRAPHIE DU MOYEN-ORIENT		
	Superficie en km2	Nombre d'habitants
Arabie		
Séoudite ...	1.450.000	3.000.000
Irak	185.000	3.500.000
Yemen	125.000	3.500.000
Syrie	95.000	3.900.000
Transjordanie.	60.000	300.000
Palestine	26.300	1.900.000

L'Assemblée de l'O.N.U. du 29 novembre 1947 qui décide deux Etats indépendants en Palestine: L'Etat Juif et l'Etat Arabe.



A LA MÉMOIRE DE Victor Schoelcher

Le souvenir de Victor Schoelcher a été célébré récemment à la Sorbonne, en même temps que le centenaire de l'abolition de l'esclavage, le 27 avril 1848, en présence du président de l'Union Française, des présidents des assemblées et de nombreuses personnalités.

C'est sur place, aux Antilles mêmes, puis au Sénégal, que Schoelcher a étudié le tragique problème. Il n'en est revenu, en 1848, que pour travailler à préparer les lois qui mettaient fin à la honteuse exploitation.

Le 27 avril 1848, le Gouvernement Provisoire de la République Française déclarait l'esclavage aboli « et du même coup la Deuxième République s'inscrivait dans la grande tradition de la Première », rappelle M. Edouard Depreux, ministre de l'Éducation Nationale.

M. Léopold Sedar Senghor, député du Sénégal, cite Lamartine : « Trois jours après la Révolution de février, écrit-il, je signais la liberté des noirs, l'abolition de l'esclavage, et je ne le regretterai pas ».

Après avoir exalté l'indébranlable volonté d'indépendance qui animait les noirs, M. Senghor souligne que les hommes de couleur ont, dans la résistance comme dans les rangs des F.F.L., mêlé leur sang rouge au sang rouge de leurs frères blancs.

« Sait-on que la loi du 27 avril 1848 passa presque inaperçue en France ? demande ensuite M. Aimé Césaire, député des Antilles. C'est le 7 mai seulement que le « National » en parle, et en quels termes ! « Les nouvelles mesures administratives coûtent cher au Trésor Public... On dirait une machine à vapeur lâchant toutes ses soupapes au terme de la course. »

« En plein XIX^e siècle... là-bas,

aux Antilles, des enfants sont mutilés, vendus, pendus, marqués au fer rouge parce qu'ils sont nègres : teils sont les faits que je veux verser simplement au dossier de la bourgeoisie !

« Il aura fallu la volonté de tout un peuple et celle inflexible d'un grand politique pour arracher cette conquête. Ce peuple, c'est celui qui combattit sur les barricades, le généreux peuple de Paris. »

Et M. Césaire ajoute :

« Le racisme n'est pas mort, il attend son heure, guettant la lassitude des peuples ; le problème colonial est posé, attendant d'être résolu. Il faut donner la primauté à l'homme indigène. Il faut lui donner une valeur plus éminente qu'à la canne à sucre, au café ou au cacao. »

M. Gaston Monnerville, Président du Conseil de la République, exalte à son tour les deux conquêtes essentielles de la Révolution de 1848 : le suffrage universel et l'abolition de l'esclavage.

« Homme de raison, observateur averti, Schoelcher en fut le représentant-type et pour nous, fils d'outre-mer, son nom ne cessera jamais de briller. »

Aujourd'hui, conclut M. Monnerville, il ne suffit pas de rappeler sa mémoire et son œuvre : il faut savoir la parachever, « car d'autres formes de servitude sont nées aujourd'hui. » Tout est possible à celui qui refuse la servitude. C'est la leçon de Victor Schoelcher.

CHATEM.

ABRAHAM FURTADO

président du Sanhédrin napoléonien
semble avoir prévu les trusts

par Pascal THEMANLYS

Les parents d'Abraham Furtado étaient, à Lisbonne, de ces maraînes influents qui, pratiquant apparemment la religion officielle, demeuraient juifs dans leur cœur. Le séisme évoqué par Voltaire ayant bouleversé Lisbonne, Elie et Anna Furtado partirent pour Londres où naquit Abraham, en 1755. Une lettre de celui-ci raconte comment il avait été sauvé du tremblement de terre, alors que sa mère, enceinte de trois mois, avait été ensevelie plusieurs heures sous les décombres.

Après sa naissance, sa famille se fixa près de Bordeaux, où il devait épouser à l'âge de 18 ans, une rescapée de la catastrophe de Lisbonne.

Fin et cultivé, il vint à Paris où il est reçu dans les salons. Chez Mme Helvétius, il fait la connaissance de Benjamin Constant et de Mme de Staël. Admirateur de Montesquieu et de la monarchie constitutionnelle, ami des Girondins, il est recherché sous la Terreur, et doit se cacher pour sauver sa vie.

NOTABLE N° 1

Après Thermidor, le Directoire, le Consulat, c'est l'Empire. En 1806, Napoléon réunit l'Assemblée des Notables Juifs, à laquelle Abraham Furtado est envoyé comme représentant des Juifs de Bordeaux. Il en est élu président. Son éloquence, son tact, devaient y jouer un rôle considérable.

Par sa situation, il est contraint de travailler assidûment avec les hommes de confiance de l'Empereur : Pasquier, Mathieu Molé, etc... Cependant toute sa pensée est hostile au régime et aux violences de l'Empire.

Lorsque Napoléon décide de refuser provisoirement aux Juifs d'Alsace et de Lorraine, les droits qu'il accordait à ceux d'origine portugaise, Furtado, au lieu de se contenter des avantages donnés

à ceux de son milieu, prend ardemment la défense de ses coreligionnaires de l'Est. Ce trait montre d'autant mieux la générosité de son caractère et la profondeur de ses vues qu'il diffère d'eux profondément par sa culture exclusivement grecolatine et son haut degré d'assimilation. Il va jusqu'à Tilsitt en diligence pour solliciter une entrevue de l'Empereur en faveur des Juifs de l'Est.

La Restauration succède à l'Empire. Le conservateur qu'est Furtado se trouve plus à l'aise sous ce régime. Il est nommé adjoint au maire de Bordeaux (une rue de la ville porte son nom) et décoré de l'Ordre du Lys.

UN DEMOCRATE BOURGEOIS

Abraham Furtado nous a laissé un grand ouvrage inédit consacré à l'étude des Révolutions et des dissensions civiles. Si ces pages, d'un style puissant et d'une documentation étendue, se ressentent des préjugés du temps, certaines réflexions, cependant, sont très proches de la science sociale moderne et des idées démocratiques :

« Plus la propriété se concentre, et plus la liberté publique diminue. La richesse se précipite avec la rapidité d'un torrent vers un point du corps politique, laissant pour ainsi dire à sec la majeure partie de la nation. »

L'auteur nous montre une oligarchie devenue virtuellement maîtresse du pouvoir. Pour s'y maintenir, contre le peuple, elle fait appel à un dictateur : « La liberté avait fait place à la licence qui n'a été que le chemin de la servitude. » Devant les méfaits de la tyrannie, « le Contrat Social est rompu ». Et l'éminent conservateur se rallie à la volonté d'émancipation populaire.

Le portrait qu'il trace de Napoléon est d'une sévérité qui pourrait s'appliquer à toutes les aventures fascistes.



Papa KORCZAK LE GRAND AMI des gosses de Pologne

J'ai bien connu le docteur Janusz Korczak et je n'oublierai pas ses yeux bleu clair, toujours étonnés.

Toute sa vie se passait dans l'orphelinat juif qu'il avait fondé, rue Krochmalna, à Varsovie, et où mon père m'emmenait souvent.

Janusz Korczak a passé sa vie parmi les enfants, « ses enfants ».

Il n'avait pas de vie personnelle séparée : sa vie se déroulait entre le dortoir et le réfectoire, la classe et le potager, le journal mural et le foyer de l'orphelinat. Et comme les petits, il trouvait un puissant intérêt aux innombrables petites choses que les grandes personnes dédaignent ordinairement.

TINTIN I^{er} AU PILON

La nuit, Janusz Korczak écrivait. Il écrivait pour « ses enfants » et pour tous les enfants de Pologne des livres magnifiques et enchanteurs, des livres sur les gosses, pour les gosses.

« Les Mojsie Joskie Srule » et « Les Jozki Jaski Franki » décri-

vent, l'un une colonie de vacances pour enfants juifs, l'autre une colonie pour enfants chrétiens.

L'âme des gosses n'avait pas de secrets pour lui. Il savait saisir au vol et transcrire vivants sur le papier les propos des petits Moïse et des petits Joseph qui jouaient à la marelle, hiver comme été, dans les cours fétides des sombres immeubles, dans les ruelles de la ville juive ou dans les faubourgs ouvriers. Avec quel élan il offrait à l'enfant-lecteur la vie merveilleuse, si simple fût-elle, des autres enfants !

« Le roi Tintin I^{er} » a été écrit pour les petits... et prohibé par les maîtres d'école. C'est un livre révolutionnaire pour les enfants : un petit roi, sage de sa jeunesse, de sa naïveté, de la bonté de son cœur, est entravé dans ses élans par les vieux conseillers mesquins. Livre merveilleux, qui démontre, noir sur blanc, que la raison reste avec l'innocence.

DES JOURNALISTES DE HUIT ANS

C'est Korczak encore qui a fondé le supplément du vendredi au quotidien juif de langue polonaise « Nasz Przegląd » (Notre Revue).

Ce supplément de quatre pages, « La Petite Revue », était entièrement rédigé par des gosses de huit ans. Tout « auteur » ayant publié dix articles dans le journal avait droit à une carte de presse, la carte de « La Petite Revue ».

A ce journal, pas de panier à papier pour y jeter les articles : tout était publié. Les histoires

les plus naïves, œuvres de jeunes essayistes de huit ans, y ont paru.

Règle impérieuse : les articles devaient être signés du prénom seulement, avec mention faite de la rue où habitait l'auteur, et de son âge.

Je me souviens d'une visite que le docteur Korczak rendit à mon père un jour de 1930. Alors interne à Lakanal, à Paris, j'étais à ce moment en vacances à la maison.

« Comme il a de la chance, dit-il à mon père, de pouvoir aller en France. Je voudrais bien y envoyer quelques-uns de mes enfants : c'est un si noble pays ! »

Il m'avait posé d'innombrables questions sur ma vie au lycée, mes camarades, et lorsque je lui avais dit qu'il y avait parmi eux des Anglais, des Mexicains, des Perses, des Chinois, bien d'autres encore, il s'était comme illuminé intérieurement.

Il m'avait fait promettre de lui écrire un article pour la « Petite Revue ». J'en ai écrit un où j'évoquais Tabib de Téhéran, et Molko de Stamboul, et Moncada de Rio, et le petit Moreau, de Bourg-la-Reine.

ILS CHANTAIENT

Les années passaient sur la vie paisible de la maison de la rue Krochmalna. Les aînés s'en allaient joyeusement vers la vie qui s'ouvrait, et de nouveaux petits orphelins prenaient leur place en classe, au potager, au réfectoire ou au foyer.

Vint la guerre, cette guerre effroyable faite aux enfants aussi : une lointaine Chancellerie de la Wilhelmstrasse leur avait refusé le droit de grandir.

Il y eut d'abord les difficultés de ravitaillement.

Puis il fallut quitter la maison de la rue Krochmalna, qui n'avait pas été englobée dans l'enceinte du ghetto. Janusz Korczak fit tout pour épargner aux enfants la notion de la déchéance humaine, l'aviilissement qu'on voulait leur imposer.

Puis, un jour d'avril 1942, l'ordre vint de sortir, de prendre le chemin de la mort. Korczak, adulte robuste, aurait pu rester, s'échapper...

Il a mis « ses enfants » en rangs, deux par deux, et, prenant la main du plus petit, il a marché à la tête de la double file, comme pour les conduire à une sortie en banlieue.

Il ne leur avait pas dit où ils allaient. Mais on parlait de la mort dans le ghetto comme on parle ailleurs du pain quotidien.

Pourtant, ils chantaient. Les témoins vous le diront. Des chansons tristes, mais ils chantaient.

R. P.

Aux habitants juifs du XV^e arrondissement

Le Comité de la Haganah du XV^e arrondissement tient des permanences aux adresses suivantes :

— M. Albert Dute, 19, rue de Lourmel (Ségur 91-55), de 10 heures à 19 heures.

— M. Grynstein, 108, rue des Entrepreneurs.

— M. Mizrach, 309, rue de Vaugirard.

Aux mêmes adresses, on délivre des invitations pour le Meeting du Vél' d'Hiv' le 18 Mai.



Le rêve du Dr Korczak devient aujourd'hui une nouvelle réalité. Dans la forêt de pins de Srodobrow, à 30 km. de Varsovie, il y a une maison blanche où les chambres sont claires, la nourriture saine et abondante, l'atmosphère joyeuse. Des soins dévoués y sont prodigués aux petits orphelins juifs par ceux et celles qui suivent la voie tracée par le grand ami des gosses.

Spectacles ARTS Lettres

Le lamento n'est pas un remède contre le pogrome

L'ACTION du roman de M. Serge Groussard, « Pogrom », se déroule en l'espace d'une nuit, du crépuscule à l'aube. Elle a pour cadre une maison du mellah (quartier juif) d'un port de Tripolitaine, la maison des Nataf, petits commerçants juifs.

Sur la ville, sur le mellah, sur la maison Nataf s'abat l'horreur du pogrom, soigneusement préparé et orchestré par un émissaire des féodaux de la Ligue Arabe. A travers le quartier juif déferlent des bandes de Musulmans de toute origine, animés de plus de cupidité que de haine et entraînés par des agitateurs habiles. Les scènes de pillage, de meurtre, de torture et de viol se déroulent sous la surveillance impassible de la police et de l'armée anglaises : elles n'interviendront pas, assassins et victimes le savent.

L'auteur, impitoyable, ne nous fait pas grâce d'une larme, d'une goutte de sueur ou de sang. Son réalisme forcené ne recule devant aucune description et rehausse l'horreur par le contraste du familial. Il nous distille savamment, comme à plaisir, le calvaire de la famille Nataf.

Après plusieurs reprises, il professe sa sympathie pour les victimes et pour tout le peuple d'Israël. Il voudrait faire de ce livre un témoignage du martyre des Juifs à travers les âges.

Mais cette sympathie, pour vive qu'elle paraisse, n'est pas de nature à nous satisfaire. On pourrait en dire que c'est une

sympathie raciste : en de nombreux passages, il revient sur les caractères indélébiles qui marquent, selon lui, les Juifs au physique et au spirituel. Il respecte en eux le « peuple élu », le peu-

par **Bernard KAHN**

ple souffrant et persécuté, le peuple toujours blessé et toujours vivant et autres clichés douteux. Et il leur dénie la possibilité de se fondre parmi l'humanité, de s'adapter, d'être un peuple comme les autres parmi les autres.

Ce faisant, il leur dénie aussi l'espoir. C'est un leitmotiv de l'œuvre de M. Serge Groussard. Il évoque l'espérance, éternellement vivante au cœur des Juifs, comme leur plus grand ennemi : « l'espoir incorrigible des enfants d'Israël » dit-il. Il nous montre ses héros (ou ses victimes ?) perdus pour avoir osé espérer trop longtemps. Est-ce pour corriger les Juifs de l'espoir que M. Groussard a écrit ce livre plein de bonnes intentions ?

Où voudrait-il nous faire croire à la fatalité, à l'inéluctabilité des pogroms, à la guerre sainte, à la haine raciale, à l'impossibilité d'une entente entre Juifs et Musulmans ? Si tel est son propos, nous ne marchons pas.

Son roman, plein d'observations précises et de notations justes, s'il est un bon reportage, a tort de vouloir être autre chose. Il voudrait être un témoignage : ce n'est qu'un lamento.

Finalement, M. Groussard est un « humaniste » du type élégiaque. En l'Homme, seul semble l'intéresser l'individu faible et souffrant en proie à je ne sais quel aveugle destin. Oui, la haine, la misère, le malheur existent, existent terriblement. Mais il faut voir aussi tous ceux qui, innombrables, Juifs ou Arabes, Grecs ou Anglais, en Afrique du Nord ou en Palestine, partent, préparent ensemble des lendemains qui chantent.

Grâce à eux, un jour, un livre portant l'affreux nom de pogrome sera inconcevable, parce qu'il n'y aura plus de pogrome.

C'est arrivé demain...

Un nouveau chef-d'œuvre LE VOISIN DE PALIER DE TARZAN

Le Régina-Palace tient en ce moment un succès qui promet beaucoup avec « Le Voisin de Palier de Tarzan ».

Après « Tarzan et sa compagne », « Le Fils de Tarzan », « Le Cousin de Tarzan » et « La Marquise de Tarzan », ce film nous apporte une nouvelle preuve de la fécondité imaginative de ses producteurs.

Il nous montre aussi le sens de l'économie dont s'inspire l'industrie cinématographique d'Outre-Atlantique : mêmes décors aux lianes éternellement souples, aux fleurs toujours épanouies dans leur tropicale splendeur. A peine si l'on découvre quelques accros à la toile de fond, quelques fissures au plafond de l'agreste logis. J'ai cru reconnaître aussi, — et avec quel plaisir ! — des scènes entières tirées des films précédents.

Voici des conceptions économiques dont seraient bien de s'inspirer nos propres producteurs.

L'intrigue, comme toujours, est simple et prenante, et d'une char-

mante originalité. Profitant d'une absence de Tarzan, un avion parachute dans la brousse de son domaine un agent double déguisé en chimpanzé qui a évidemment de fort noirs desseins. Il arrive à se glisser dans la tribu de singes amis de Tarzan, grâce à une parfaite connaissance de leur langue et de leurs mœurs. En même temps, il fait alliance avec une tribu voisine de nègres très méchants et très idolâtres. Oh, c'est un monsieur qui ne perd pas son temps.

Il distribue des pierres et des noix de coco aux indigènes, des chèques et des carabines Remington aux chimpanzés (à moins que ce ne soit le contraire, je ne suis plus très sûr de ce détail) pour partir attaquer la cité des éléphants, amis de Tarzan.

Là évidemment, il y a de la casse. Ça va très mal et des scènes d'un dynamisme intense se déroulent sur l'écran. L'on tremble à plus d'une occasion devant des tableaux saisissants de réalisme. Mais heureusement, grâce à Tarzan et à son fils qui interviennent à temps, le bon droit va triompher, comme toujours.

Après de multiples péripéties, que je ne veux pas vous raconter en détail, le fauteur de troubles est renvoyé à d'autres occupations, et le coin de brousse africaine qui constitue le domaine de Tarzan reprend sa vie idyllique, à l'abri de la civilisation.

En sortant du Régina-Palace, je me suis surpris à gazouiller en langage chimpanzé, à escalader les réverbères municipaux et à sauter de balcon en balcon m'aidant, pour ce faire, des cordons de tirage des rideaux. Ces sont symptômes de retour à l'innocence naturelle prouvant, à mon avis, la bénéfique influence de ce film. Il faut donner le prix Monty à ses producteurs, et je vous conseille d'envoyer vos enfants faire à ce spectacle une cure de simplicité. **Hélène SAX.**

CHRONIQUE DES FILMS par Félix FEDRIGO

Vrai et faux TRAGIQUE

CHASSE TRAGIQUE

La solitude est un crime. Le repos, la mort. La collectivité permet de surmonter les difficultés de chacun, de dompter la nature. « Chasse tragique » est plus qu'un film. C'est l'exaltation de l'homme en lutte.

Gros plan d'un baiser. Puis, deux amoureux dans une camionnette. Puis, un petit village de Romagne : des terres minées, le monde paysan avec son dur labeur. C'est du particulier au général que travaille Giuseppe De Santis, jeune réalisateur, à peine âgé de trente ans. Il s'affirme, avec « Chasse tragique », comme l'une des plus fortes personnalités du cinéma.

Giuseppe De Santis se destinait aux lettres. D'heureuses rencontres le firent bifurquer vers le septième art. Tant mieux. Pour nous et pour l'art.

Un journal du soir avait publié en gros caractères qu'une bande de gangsters avait attaqué une camionnette et dérobé une importante somme d'argent destinée aux Coopératives vinicoles (qui ont vu le jour après la libération de l'Italie). Giuseppe De Santis s'empare du fait divers et réalise « Chasse tragique ».

Nous aurions pu croire, au départ, qu'il s'agissait d'un film banal ou, finalement, les méchants gangsters sont pris et les honnêtes gens satisfaits. Non. Ce thème ordinaire permet à notre jeune metteur en scène de montrer des réalités profondément humaines : l'après-guerre, la lutte de milliers et milliers de paysans, rassemblés devant les difficultés communes, le déminage des terres, leur fertilisation, la farouche volonté de vivre.

Certains esthètes ou amateurs-dé-pellicule-soignée reprocheront à De Santis l'intrigue policière du film et tout ce qu'un canevas de ce genre peut comporter de gros effets et de facilité. Mais nous pensons qu'il ne faut pas seulement « écrire pour les masses », qu'il faut aussi les atteindre. Une œuvre par trop sérieuse et ardue risque de ne satisfaire que quelques initiés, ou une faible partie des spectateurs. C'est pourquoi de Santis a fort bien fait d'utiliser certaines vieilles recettes. Il ne travaille pas à « Samedi-Soir ». Une seule de ses recettes en vaut cent d'Hollywood. Il touche ainsi le grand public et l'intéresse aux problèmes qui sont les siens.

Les critiques de cinéma parlent rarement des producteurs. Or, c'est à eux que nous devons, dans une certaine mesure, les moyens financiers qui permettent de réaliser un film. Si certains d'entre eux ne sont que de vulgaires commerçants, il en est tout de même, Dieu merci ! qui pensent commerce et art en même temps. Le producteur de « Chasse tragique » et quelques autres,

en France et ailleurs, ont droit à notre admiration : malgré les difficultés que rencontrent de telles productions, ils donnent aux metteurs en scène la possibilité de s'exprimer librement et sagement ! Cela mérite vraiment d'être souligné.

Vous n'oublierez ni les scènes terribles de l'ambulance, ni les paysans armés luttant pour le fruit de leur travail. Vous n'oublierez pas les wagons à bestiaux où des margouilins du marché noir coïtoient des ex-prisonniers de guerre réclamant du pain. « Chasse tragique » est une grande fresque populaire où la vie s'affirme contre les canailles.

L'ETANG TRAGIQUE

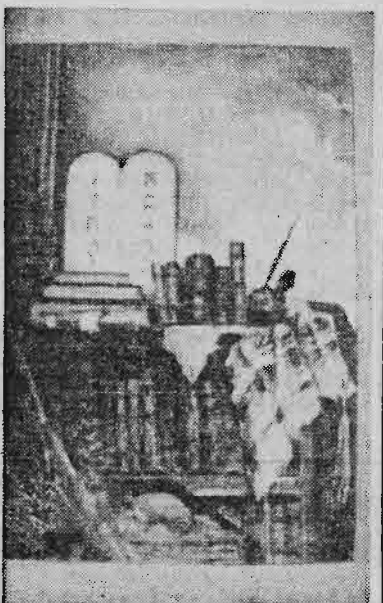
Hollywood est une sorte de machine à réduire les cerveaux. Beaucoup n'y résistent pas. Jean Renoir, vieilli sans doute, lui-même y a cédé. « L'Etang tragique » n'excuse pas son médiocre « Vivre libre », sorti des mêmes studios et qui nous fait assez mal au cœur. Une fois de plus, « la belle cité américaine du cinéma » détruit un des tempéraments les plus riches que nous ayons connus.

Qu'est-ce qu'« ils » ont fait du grand Renoir ?

« L'Etang tragique » est un film en série. Ce marécage insolite de Georgie, ces serpents, ces crocodiles, toute cette atmosphère de jungle tendue, malgré un jeu assez sobre de la caméra et une bonne photographie, ne réussiront pas à nous faire dire que le pavé parisien, les taudis de Marseille, le populaire typiquement français, l'espoir et la lutte des hommes ne valent pas les longues jambes des girls d'Hollywood, les gratte-ciel, les bars, les lames de rasoir et les frigidaires de la grande démocratie américaine.

Nous voulons encore des « Grande Illusion », des « Crime de M. Lang », des « Marseillaise ». Nous réclamons donc le retour de Jean Renoir et intentons un procès à Hollywood, pour détournement de majeur !

Abonnez-vous à "DROIT ET LIBERTÉ"
14, rue de Paradis
C. C. P. Paris 6070-98



Le peintre Hendy Weingluck, dont nous reproduisons cette œuvre, est né en 1902 à Zawierce, en Pologne. Après avoir débuté en 1918 à Cracovie, il travailla à Copenhague, puis à Berlin, où, admis à l'Académie des Beaux-Arts, il resta jusqu'en 1933. Traqué par les nazis, il se réfugia à Paris : chaque année, il exposa au Salon d'Automne. Dans ses toiles, il joint une grande vigueur technique à une exécution où l'on devine l'action des meilleurs maîtres. Ses thèmes d'inspiration sont des plus divers : les paysages de Pologne, la place de la Concorde, la Bastille, la Seine, les sites grandioses des Alpes, certains types folkloriques du Maroc, des sujets juifs, des rabbins et surtout, depuis la guerre, des déportés. Weingluck a lui-même passé trois ans dans les camps de la mort.

Cachez ce sein que ne saurais voir... Oui, mais que de cuisses et de cloches !

Voici l'essentiel du Code de production de la Motion Picture Association :

L'usage des armes à feu doit être restreint au strict minimum.

L'adultère, souvent nécessaire à l'intrigue, ne doit jamais être traité d'une manière explicite, ni justifié ou présenté d'une façon attrayante.

La traite des femmes ne doit pas être un sujet de film.

L'évocation de rapports sexuels entre blancs et noirs est interdite.

Les organes sexuels des enfants ne doivent jamais être représentés.

La présentation des chambres à coucher doit se faire selon les règles du bon goût et de la délicatesse.

Les scènes de déshabillage doivent être évitées, sauf si elles sont indispensables à l'action. Pendaisons, électrocutions et toutes images d'exécution sont à éviter.

La Motion Picture Association vous recommande, parmi les meilleurs films qui se soient inspirés de ces pieux principes : « Les Tueurs », « Dillinger », « Gilda », etc...

Au cas où votre âme aurait besoin d'être profondément régénérée, voyez « La Vallée du Jugement », « Les Cloches de Sainte-Marie » ou « Marchands d'Esclaves ».

La campagne de lancement de "DROIT & LIBERTÉ"

Plus de 2.000 nouveaux abonnés

En avant pour les 3.000 à la fin du mois de juin

LISTE N° 4

Section 5 ^e	1	2 ^e arr.	4
Raisa	5	Strasbourg	2
I. K.	6	Lyon	4
Bass	3	15 ^e arr.	4
Individuels	185	Montreuil	1
Nancy	1	3 ^e arr.	2
Toulouse	1	Lens	8
Grohar	3	Lille	3
Drancy	6	11 ^e arr.	1
Lentchner	14		
Kantor (Aix-les-Bains)	10		270
Cadets (rue Royale)	2	Liste précédente n° 3	1.736
18 ^e arr.	1		
9 ^e arr.	1		
13 ^e arr.	1		2.006

Quelques lettres de lecteurs

Monsieur,
Je vous envoie une petite somme de 100 francs, pour nos petits soldats Juifs vaillants et sans peur qui combattent en Palestine pour l'avenir.
C'est de tout mon cœur de petite fille juive de neuf ans que je pense à eux.
Ma pauvre maman, qui a été déportée par la méchanceté des Allemands, je ne l'ai jamais plus revue.
Je fais le serment que j'aiderai de toutes mes petites économies et de tout mon cœur. Je vous enverrai chaque mois une petite somme.
Je vous embrasse et j'embrasse tous nos soldats de tout mon cœur.

Jacqueline GRUBER,
144, rue Diderot,
Vincennes (Seine).

Ci-joint 200 francs, abonnement de 6 mois, pour votre intéressant journal. Je vous transmets cinq adresses de personnes à qui vous enverrez des spécimens de votre journal.

LÉVY (Strasbourg).

Nous vous adressons la somme de 200 francs pour un abonnement de 6 mois à « Droit et Liberté » que nous lisons avec plaisir et entière satisfaction.

DELAPORTE (Paris-4^e).

Je viens de lire « Droit et Liberté ». Je trouve que c'est un journal magnifique. Il répond à toutes les questions des Juifs et on peut l'appeler l'avant-garde des Juifs.

P. TCHALE (Paris-13^e).

Veillez trouver ci-joint un chèque de 200 francs pour abonnement de 6 mois à « Droit et Liberté ». Merci de m'avoir adressé trois numéros de votre intéressante et courageuse publication.

Dr WOLFSOHN.

Je vous fais part du décès de mon mari M. Joseph Lévy. Dans son souvenir, je renouvelle l'abonnement à « Droit et Liberté » pour six mois, désirant soutenir votre belle cause.

R. LÉVY (Neuilly-sur-Seine).

Votre journal est très bien et nous faisons de notre mieux pour le diffuser parmi nos amis.

DIAMANT, Haute Couture (Paris).

REFERENDUM

A NOS LECTEURS

« DROIT ET LIBERTE », ENCOURAGE PAR LE GRAND SUCCES DE SA CAMPAGNE DE LANCEMENT, ORGANISE UN REFERENDUM.

POUR ETABLIR UNE MEILLEURE LIAISON AVEC VOUS, POUR AGIR TOUJOURS DAVANTAGE SELON VOS VŒUX, AMIS LECTEURS, NOUS VOUS DEMANDONS DE REpondre AUX QUESTIONS SUIVANTES :

1. Quelles sont les rubriques que vous voudriez voir développer dans « Droit et Liberté » ?
2. Quels sont les reportages, enquêtes ou articles que vous appréciez le plus ?
3. Etes-vous disposé à adhérer à un Cercle d'Amis de « Droit et Liberté » ?
4. Critiques, remarques et suggestions diverses
5. Voulez-vous faire de la publicité dans « Droit et Liberté » ? (Joindre l'annonce)

Envoyez ce questionnaire, une fois rempli, à « Droit et Liberté », 14, rue de Paradis, Paris (10^e).

AVIS AUX ABONNES

L'Administration de Droit et Liberté s'excuse auprès de ses amis qui, ayant déjà réglé leur abonnement, ont reçu encore une deuxième demande de paiement.

Ce contre-temps est dû aux perturbations qui ont eu lieu dernièrement aux messageries Hachette.

Nous espérons que désormais de telles erreurs regrettables ne se reproduiront plus, et nous nous excusons encore une fois auprès de nos abonnés.



Les vacances approchent

Des milliers d'enfants

PARTIRONT
GRACE
A VOUS

Le million est dépassé

NOS AMIS A L'ŒUVRE...

...pour assurer de heureuses vacances aux 2.500 enfants qui partiront cet été par les soins de la Commission Centrale de l'Enfance.

LISTE N° 4

13^e Arr. (collecte fiancailles) 1.000; 3^e Arr. (collecte M. Liberman) 1.000; Mme Rosengarten 13^e Arr. (don) 500; « Amis de la Presse Nouvelle » 31.000. Vente insignes à la Fête des enfants à Pleyel 5.769.
Total de la liste 70.269
Total précédent 347.715

Total général 417.984

LISTE N° 5

M. Mendelewicz (don remis par M. Frenzel) 2.000; M. Eisenberg (don remis par M. Frenzel) 18.000; M. Woljung (don remis par M. Frenzel) 4.000; M. Pozner (don) 5.000; Marcel (collecte) 2.000; XI^e (collecte) 16.000; 10^e Bd (collecte) 25.000; 2^e Arr. (collecte) 28.000; 19^e Fabien (collecte) 3.500; 20^e Belleville (collecte) 41.000.
Total de la liste 144.000
Total précédent 417.984

Total général 561.984

LISTE N° 6

Montreuil (collecte du Comité) 21.000; 4^e Arr. (collecte) 10.500; 15^e Arr. (collecte 3.500; M. Goura, de New-York, 8.750; MM. Slucki et Meizner de New-York 35.000 (collecte); Mme Wajnberg du Comité des Femmes de Toronto (Canada) 35.000 (Collecte.)
Total de la liste 114.750
Total précédent 561.984
Total général 676.734

LISTE N° 7

10^e Saint-Louis (collecte) 2.000; 6^e Arr. (collecte) 14.800; 5^e Arr. (collecte) 8.000; M. et Mme Spiro (collecte) 10.000; 9^e Arr. (collecte) 36.200; 20^e Avron 800; M. Gaspar (don remis par Mme Miller) 1.000.
Total de la liste 72.800
Total précédent 676.734
Total général 749.534

LISTE N° 8

5^e Arr. (collecte) 2.000; 3^e Arr. (collecte) 4.500; 3^e Arr. (collecte de M. Liberman) 9.000; 19^e Fabien (collecte) 3.000; 5^e Arr. (collecte) 10.500; 20^e Belleville (collecte) 30.000; 20^e Avron (collecte) 8.000; Gaby (collecte) 1.000; Lille (collecte) 6.535; U.S.J.F. (collecte) 152.600; M. Granas 4^e Arr. (collecte) 5.600.
Total de la liste .. 234.735
Total précédent 749.534
Total général 1.084.269 (Somme collectée jusqu'au 8 mai.)

Tarnos recevra, cette année, de nombreux petits garçons et filles de 5 à 8 ans, dans une belle maison de deux étages, située au milieu des pins, près de la mer.

La Commission centrale de l'Enfance a tout mis en œuvre pour transformer la maison, y installer tout le confort, afin d'assurer à nos petits le meilleur séjour possible.

Elle travaille fébrilement et reçoit journellement les inscriptions des sections, qui prendront fin le 15 mai.

Nos petits du « Plateau », au Raincy, préparent déjà leurs toilettes d'été et Renée, la « grande coquette » de 5 ans, nous a montré fièrement la nouvelle robe que lui a offerte sa marraine. Quant à Pierrot, il ne veut plus quitter son maillot de bain et il a fallu toute la persuasion de « Maman Hélène » pour lui faire adopter une autre tenue.

Bientôt, nous vous donnerons des nouvelles d'Hossegor et de Mont-sous-Vaudray.

ILIANE.

Un Congrès des Sociétés juives de France

L'U.S.J.F. s'affirme comme l'organisation centrale qui représente affectivement les sociétés juives de France.

LES 8 et 9 mai, elle a tenu son 3^e Congrès au chalet Edouard.

Outre les 366 délégués des 46 sociétés affiliées, il y avait là les représentants de 16 sociétés non affiliées et plusieurs personnalités marquantes de la communauté juive.

M. Poznanski, président de l'U.S.J.F., présente le rapport moral et fait le bilan de la première décennie de l'organisation, qui peut s'enorgueillir de ses belles institutions sociales (dispensaire, caisse de prêt, service de légalisation, etc.).

Suivent le rapport financier de M. Bronzèze, le rapport de M. Friedman, secrétaire, sur le service de légalisation qui a effectué 13 000 démarches en un an en faveur des nouveaux immigrés, le rapport de M. Iankelévitch sur la caisse de prêts qui a procédé à 320 avances pour une somme totale d'environ 7 millions de francs.

M. Alfred Grant, secrétaire général, souligne le rôle de l'U.S.J.F. dans la vie juive et trace les tâches qui l'attendent dans l'avenir : continuation de la lutte pour un Etat Juif, défense de l'enfance juive, action culturelle, travail pour l'unité qui doit désormais se réaliser entre les sociétés par une collaboration de plus en plus étroite avec l'U.S.J.F.

L'orateur établit un parallèle entre la situation des Juifs dans les pays occidentaux et dans les pays de l'Est. En occident, ils doivent encore faire face à des manifestations antisémites ouvertes et se trouvent devant la perspective d'une aggravation de la crise économique. A l'Est, au contraire, la lutte contre l'antisémitisme est efficacement menée par les gouvernements et les Juifs trouvent toutes sortes de possibilités d'épanouissement.

Cette première journée se termine sur le salut apporté au nom de l'U.J.R.E. par M. Monikowski — fort applaudi — et au nom des artisans par M. Stamfater.

Le lendemain, l'assistance entend les rapports sur la question de l'enfance, sur le dispensaire et sur le travail culturel, coupés de nombreuses interventions, discussions et félicitations.

Après quelques mots de clôture de M. Alfred Grant, le Congrès adopte à l'unanimité des résolutions sur l'Etat Juif, la défense des nouveaux immigrés, les colonies de vacances et le développement culturel. Cette dernière résolution dénonce les buts de division des initiateurs du congrès culturel convoqué en Amérique.

Après avoir élu son nouveau C.C. le Congrès se rend en bloc à la manifestation de l'Arc de Triomphe, où les anciens combattants juifs raniment la flamme du soldat inconnu.

Enfin, au cours d'un dîner fraternel, les pionniers et les membres les plus méritants de l'U.S.J.F. et des sociétés, reçoivent en hommage un exemplaire de luxe du livre « Dix années de l'U.S.J.F. », édité pour la célébration de ce grand événement.

RÉSOLUTION ADOPTÉE par le Conseil National de l'U. J. R. E.

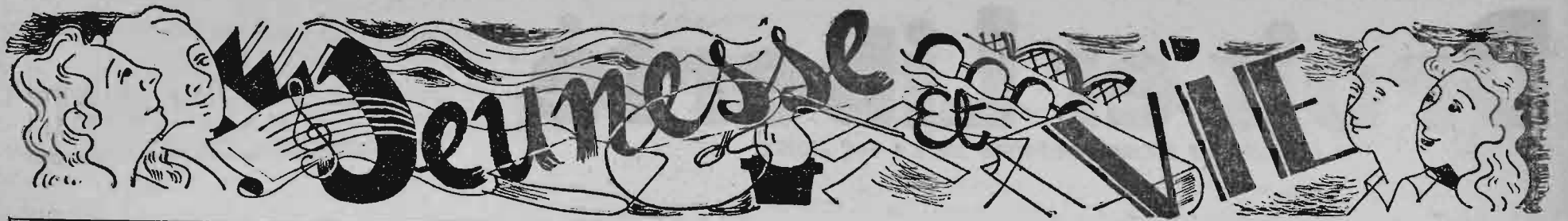
Le Conseil National, réuni le 9 mai 1948, six jours avant l'expiration du mandat anglais sur la Palestine, dénonce avec indignation les manœuvres des Anglo-Américains, qui cherchent par tous les moyens à empêcher la constitution de l'Etat juif, malgré la décision de l'Assemblée des Nations Unies du 29 novembre 1947.

Le Conseil National se félicite du grand travail accompli par l'U.J.R.E. durant les trois derniers mois dans la campagne de la Haganah et la mobilisation des plus larges couches de la population, juive et non-juive, pour soutenir les combattants de la Haganah et les démocrates du monde entier.

Le Conseil National salue la naissance de l'Etat juif. Exprimant les sentiments de la population juive unanime, il souhaite que l'Etat juif soit indépendant et démocratique, basé sur la justice sociale et la liberté, et qu'il prenne place parmi les nations qui luttent pour le progrès et la paix.

Il engage toute l'organisation à poursuivre inlassablement son effort en vue d'un large rassemblement de tous les Juifs dans la lutte pour la création de l'Etat juif en Palestine, contre l'antisémitisme. Il appelle toute la population juive à se grouper dans des comités de maison, de rue, de quartier. Coude à coude, les Juifs de toute tendance politique mèneront le grand combat, aux côtés des forces démocratiques de notre pays.

A l'approche des vacances, le Conseil National reprend la décision de la dernière Conférence Nationale sur la nécessité d'organiser des colonies de vacances. Il décide la création de comités de soutien de colonies et fait appel à la participation morale et matérielle, de tous les Juifs dans cette « croisade de l'air pur » pour nos enfants.



SOLIDARITÉ AVEC LES COMBATTANTS DE LA HAGANAH!

La semaine dernière ont eu lieu à Paris trois meetings de la jeunesse juive. Ils avaient été convoqués par le mouvement des Cadets pour venir en aide à la glorieuse Haganah, en lutte pour l'instauration d'un Etat juif indépendant en Palestine. Dans les 20^e, 11^e et 4^e arrondissements, ils ont groupé 250 jeunes Juifs. Voici le texte de la résolution qui a été adoptée à l'unanimité :

« Deux cent cinquante jeunes Juifs, réunis à l'appel du mouvement des Cadets,

« — Dénoncent avec vigueur les agissements réactionnaires des Anglo-Américains qui ont déjà coûté un grand nombre de victimes aux Juifs de Palestine ;

« — Expriment leur solidarité avec la jeunesse de Palestine, jeunes filles et garçons, qui, par leur héroïsme et leur volonté de lutte, attirent l'admiration de tous les démocrates et démontrent leur résolution de continuer le combat jusqu'à la création d'un Etat juif ;

« — Se séparent en prenant les engagements suivants :

« 1^o D'aider de toutes leurs forces, en collectant de l'argent, en mobilisant l'opinion, en envoyant des adresses de soutien, la Haganah en lutte pour l'application de la décision de l'O.N.U.

« 2^o De lutter de plus en plus, en étroite collaboration avec la jeunesse non juive, pour l'entière disparition du fascisme, cause de tous les maux, pour la démocratie et pour la liberté. »

Le mouvement des Cadets a déjà collecté, jusqu'à ce jour, 250.000 francs pour la Haganah.

A Toulouse, aussi, la jeunesse est profondément remuée par les événements de Palestine. Sur l'initiative du groupe des Cadets, un comité provisoire de coordination pour l'aide à la Haganah vient d'être constitué. Il groupe des représentants de toutes les organisations de jeunesse juive et non juive : sionistes, socialistes, catholiques, U.J.R.F., Cadets. Ce comité a convoqué un grand meeting le vendredi 7 mai. Le secrétaire général des Cadets devait y prendre la parole. Malheureusement, une centaine de trublions ont empêché le déroulement normal du meeting. A la suite de ces incidents, la police a interdit la manifestation.

JEUNESSE devrait savoir

GRACE aux bons offices d'un génie de 4.377 ans, un milliardaire qui n'en a que 60 redevient enfant sans perdre son expérience. Tel est le scénario peu banal du film « Si jeunesse savait ».

Le sujet valait d'être traité. Qui n'a dit : « Si je pouvais avoir ton âge et savoir ce que je sais ! »... Il paraît que le but des réalisateurs est de nous faire réfléchir sur ce problème. Donc réfléchissons.

Ce film oppose deux mondes, irrémédiablement séparés par un monde d'incompréhension : celui des enfants où règnent la candeur, l'inadaptation au monde réel, et celui des hommes où l'adaptation signifie gangstérisme, que l'on soit bandit ou banquier.

La métamorphose de l'homme le plus riche du monde en enfant est une tentative de relier ces deux mondes. Incontestablement, elle échoue.

A vrai dire, le problème n'est pas posé de façon concluante. L'action se déroule dans un milieu bien déterminé. Les parents capitalistes, tout en souhaitant rendre, plus tard, leurs rejetons semblables à eux-mêmes, éprouvent quelque honte à les initier : « Ils auront toujours le temps de savoir », disent-ils. C'est la politique de l'autruche.

Il n'est pas mauvais, si s'en faut, de montrer aux jeunes les laideurs du monde. A condition de leur inspirer le désir de lutter contre elles. (Ce que les parents-gangsters ne peuvent pas faire)

De nos jours et pour l'avenir, la mode n'est pas à l'éducation sous cloche. La jeunesse a une raison de vivre : rendre le monde meilleur. Pour cela, elle doit, elle veut « savoir ».

Max LOEB.

Quatorze organisations de jeunesse juive de Paris ont organisé, le mercredi 12 mai, à la Salle de la Mutualité, un meeting de soutien à la Haganah. Plus de mille jeunes Juifs de toutes tendances ont répondu à leur appel. Des représentants de toutes les opinions, sauf les jeunes du Bund, sont venus exprimer leur solidarité avec les combattants de la Palestine.

En conclusion, le président donna lecture d'une résolution, adoptée à l'unanimité, déclarant :

— Que Juifs et Arabes peuvent vivre ensemble et ne cherchent pas de guerre ;

— Que dans le combat pour l'indépendance de la Palestine, nous avons le soutien de tous les hommes épris de justice et de liberté.

EN AVANT, MARCHÉ... ARRIÈRE

Kadimah est le journal de l'Union des Etudiants Juifs de France. *Kadimah*, mot hébreu, signifie « En avant ». Mais *Kadimah* fait marche arrière. Et les étudiants ne l'approuvent pas.

On ne peut lire sans indignation certains articles du dernier numéro de *Kadimah*. Par exemple, cet éditorial signé D.C. (par décence) où l'on reproche aux étudiants juifs de s'intéresser à « la politique — ou qui pis est la politocaille » — alors « qu'ils affichent à l'égard des problèmes du Judaïsme — résolubles (sic) ne leur en déplaît en dehors des politiques de parti — une indifférence pour le moins étrange ! »

Pas de politique, pas de partis : c'est tout un programme ; et politique... mais qui relève d'un parti qui n'ose pas dire son nom (par décence). Les sorties contre la politique et les « militants abrutis par la doctrine », nous avons entendu ça quelque part... Et ce n'est pas un petit paradoxe que de l'entendre répéter par de prétendus « défenseurs » du judaïsme !

Appliquée à la Palestine (dans un autre article), cette politique honteuse de son nom donne ceci :

« Monsieur les Hommes Politiques, continuez à vous payer de nos têtes, continuez à discourir pour renier votre parole, votre perfidie ne trompera plus personne, pas même nous... »

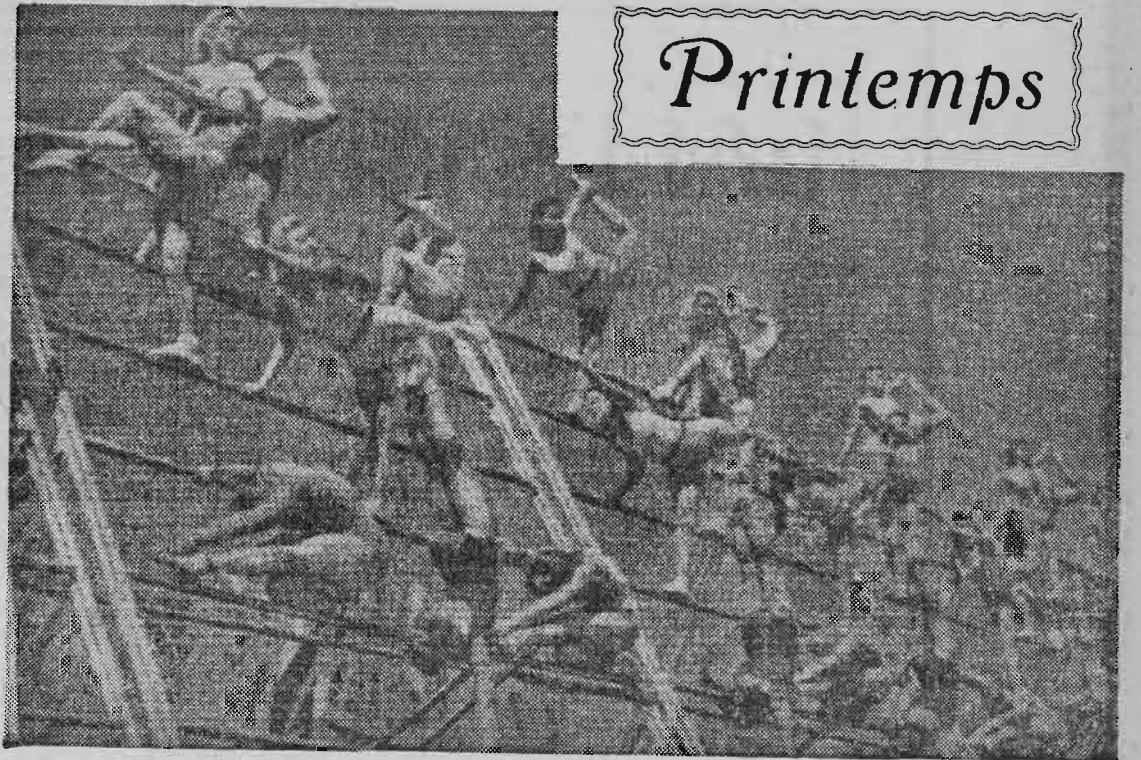
« ...Nous avons compris que, quelle que soit votre couleur politique, vous verrez toujours en nous des ennemis... »

« ...Nous avons compris que nous sommes seuls, absolument seuls... »

« ...Nous casserons des œufs, et vos têtes si possible... et nos diplomates seront ce que vous êtes, des tas de dégueulasserie dans des bas de soie. »

Cette démagogie est non seulement ridicule dans sa forme, mais abjecte dans ses intentions. On jugera du niveau de *Kadimah*, quand on saura que dans son article, D.C. proclame : « Il n'y a pas de place (sic) pour la démagogie dans *Kadimah*. »

Ainsi, « nous sommes seuls », dit *Kadimah*. Et de mettre tout le monde dans le même sac. Et d'oublier que tous les membres de l'O.N.U. n'ont pas fait volte-face ; que certains soutiennent les Juifs de Palestine... Mais cela aussi, ce serait une honte de le dire. Qui paie ? Qui trace le schéma de ces articles ? Louis MOUSCRON.



Printemps

Herbe verte et... queues de hausse

CERTES, on arrive toujours à se débrouiller. Les souliers : ceux de tous les jours, gris de la poussière de la ville. Le sac : plus ou moins rapiécé, bizarrement fagoté, muni de ficelles en guise de courroies. La jupe ou la culotte : pas du dernier pin-up, mais du solide et de l'introïssable -- bref dès le vendredi soir, des milliers et des milliers de jeunes envahissent les gares parisiennes, s'engouffrent dans les wagons à la va-que-je-te-pousse, emportent de quoi manger à la fortune du pot et dormir à la bonne franquette... et chantent :

« Vive la vie, vive la joie et l'amour. »

Un dimanche en plein air

Oui, on arrive toujours à se débrouiller, mais combien de privations de toute une semaine représente parfois un dimanche en plein air !

Odette, depuis des années, rêvait d'une tente. Oh ! pas pour elle seule : une tente à trois places au moins. Ses tentes des copains c'est très bien, mais c'est tellement bien d'avoir la sienne, avec ses mâts qui s'emmanchent, ses piquets, son tapis de sol — non par sordide désir de

possession, mais pour ce que cela représente de responsabilité, d'invitation au voyage, de liberté.

Dès qu'elle a commencé à gagner de l'argent — voilà bientôt deux ans — Odette économisa pour la tente. Elle en avait repéré une à son goût qui valait 6.000 francs. Elle ne faisait pas deux repas tous les jours, Odette. Elle vivait souvent de l'air du temps — l'air qu'elle respirerait le matin, en s'éveillant dans sa tente ensoleillée.

...Et puis, il y a eu les queues de hausses. De temps à autre, la tente, solitaire dans sa vitrine, augmentait de 500, de 1.000 fr. Augmentaient aussi la peine et les privations d'Odette. Enfin, ce printemps, elle l'a, sa tente ! Elle l'a payée 12.000 fr. Elle a bien fait, car on annonce pour le 1^{er} juin une nouvelle hausse de 30 %.

Allez essayer de vous équiper convenablement, avec un salaire de petite employée des P.T.T. Un sac : 3.000 francs. Une paire de grosses chaussures : 2.000 francs au moins. Un short : 1.000 francs. Un duvet : 5.000 francs.

Sans compter les tarifs élevés des chemins de fer et autobus — à moins que vous pensiez acheter un vélo, à 16.000 francs... et au prix où sont les pneus !...

Mais heureusement, l'élan de la jeunesse est irrésistible. Ceux qui font tout pour le briser en seront pour leurs frais. Et au fur et à mesure qu'avance le printemps, c'est chaque fin de semaine plus nombreux que jeunes gens et jeunes filles font retentir de leurs cris et de leurs chants les voûtes fumeuses des vieilles gares de Paris.

Georges VILLACH.

MALA héroïne de la lutte antifasciste

Quand j'étais à Bruxelles, on m'a raconté l'histoire poignante et magnifique de Mala Zinnelhaume, jeune héroïne juive de la Résistance belge.

Après des mois de lutte clandestine, Mala, comme tant d'autres, fut arrêtée par les Allemands, déportée à Auschwitz.

Dans le camp, elle devint « Lauferin », c'est-à-dire « garçon de courses », fonction qui lui permettait une certaine liberté de mouvement.

Combien de vies humaines a-t-elle ainsi sauvées ! A celle-ci, elle évitait le travail mortel dans les marais pestilentiels. A celle-là, sur qui la griffe de la mort se posait déjà, elle donnait une partie de sa ration.

Les témoignages reconnaissants concordent. Mala était partout : ici un conseil, là une misérable croûte de pain, ici des soins, là un encouragement. Tout le monde la vénait. Combien de victimes rendirent le dernier souffle avec le nom de Mala sur les lèvres !

Etant en liaison avec les Polonais, elle réussit à s'évader. Pendant trois semaines, on n'entendit plus parler de Mala.

...Et puis, un beau jour, au moment de l'appel, on vit une potence dressée sur la place, un groupe de S.S. et Mala au milieu.

Au lieu de se laisser mener à la potence, Mala cracha au visage du commandant S.S. et s'ouvrit les poignets.

Ecumants de rage, les S.S. ne purent que la traîner au four crématoire. Sur le parcours, on put voir, longtemps, les traces du sang de Mala.

Mala a su mourir comme elle avait vécu : debout en luttant. Elle n'a jamais baissé la tête. Elle incarne les idéaux de liberté, de fraternité humaine, pour lesquels tant d'autres héros sont morts.

Les jeunes se souviennent de Mala.

Dany SENAZ

Droit et Liberté

15 MAI 1948

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

